

HBO ORIGINAL

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 15 août 2022

GAME OF THRONES

HOUSE OF THE DRAGON

NEW SERIES
STREAMING AUG 21

HBOmax

EDITO : DE L'AMOUR A LA MORT

2

Thor l'amour et le tonnerre semble avoir un gros problème d'endurance, et perd deux tiers de ses bénéfices après seulement une semaine d'exploitation aux USA. C'est bien sûr pire que **Doctor Strange 2**, et rappelle la (contre) performance de **Black Widow**, ou la dégringolade triomphante de **Shang Chi**. Aux USA, **Thor 4** est à ce jour un naufrage domestique qui ne rapporte la première semaine « que » 285 millions aux USA après avoir chuté de 144 millions rapporté la première semaine, à 46 millions la seconde (moins 67%) puis à 22 millions la troisième (encore moins 51,6%).

La traduction en terme de fréquentation est que les spectateurs ne reviennent pas voir le film une seconde fois, et qu'ils disent du mal du film, ce qui fait le seul une petite réserve de spectateurs qui ne rejettent pas les comédies woke de super-héros et qui n'ont pas encore vue le film sont encore venus payer leur place en troisième semaine. Le principal reproche fait à **Thor 4** est de se faire passer pour une aventure du « puissant Thor » et de mettre en vedette à la place sa « puissante » ex, tandis que le héros blond est constamment ridiculisé, ce qui ne plait apparemment pas aux spectateurs qui étaient venus voir en masse les films de la première phase.

[https://www.boxofficemojo.com/release/rl3523577345/weekend/?ref =
bo_rl_tab#tabs](https://www.boxofficemojo.com/release/rl3523577345/weekend/?ref=bo_rl_tab#tabs)

Thor s'effondre plus vite au box-office américain que **Doctor Strange 2**, presque 231 millions la première semaine, tombe à 79 millions la seconde (moins 65%) puis à presque 44 millions la troisième (moins 42%) et rapporte cette semaine – la onzième après la sortie du film – seulement 120.000 dollars.

En 1997, **Titanic** rapportait en première semaine 52 millions de dollars de 1997 = 96 millions de dollars de 2022, en seconde semaine 71 millions = 131 millions de dollars de 2022 (plus 34%), en quatrième semaine 45 millions = 83 millions de dollars de 2022. En onzième semaine, Titanic rapporte encore 24 millions = 44 millions de dollars de 2022.

En 2001, **Le Seigneur des Anneaux 1** rapportait en première semaine 27 millions de dollars de 2001, soit 45 millions de dollars 2022 ; seconde semaine, 89 millions de dollars 2022 = 149 millions de dollars 2022, troisième semaine 65 millions de dollars 2001 = 109 millions de dollars 2022. En onzième semaine : quatre millions et demi de dollars de 2001, soit 7 millions et quelque de dollars 2022.

En 2012, **Marvel Avengers Assemble** rapportait en première semaine 270 millions de dollars de 2012 = 348 millions et demi de dollars de 2022. En seconde semaine 132 millions de dollars de 2012 = 170 millions de dollars de 2022 (moins 50%). En troisième semaine 74 millions de dollars de 2012 = 95 millions et demi de dollars de 2012. En onzième semaine : deux millions de dollars de 2012 = deux millions et demi de dollars de 2022.

Il apparait que contrairement à des « vrais » films selon l'expression des « vieux » réalisateurs tels Martin Scorsese ou Jodie Foster, les films Marvel perdent toujours des spectateurs en seconde semaine – entre la moitié et deux tiers — au lieu d'en gagner. Les « vrais » films, à condition d'être un succès en seconde semaine sont plus rentables sur la longueur. La stratégie Disney est donc de prendre l'oseille et ne rien espérer passé la sortie du film tout en investissant des budgets massifs à chaque film. La stratégie des productions « indépendantes » comme des films « covid » est diamétralement opposée, coûter le moins possible, rapporter moins mais le plus longtemps possibles. J'en déduis que Disney ne produit des films Marvel qu'avec des réserves d'argent qu'il n'est pas censé avoir. Les « gros » budgets, qui ne sont que des rumeurs car Disney ne donne pas le coût de production ou de promotion / distribution de ses films peuvent aussi être « gonflés » pour la presse, par exemple en gonflant le prix des effets spéciaux bâclés et en limitant les temps de production, dont celui de « bonne » écriture.

Thor 4 aurait coûté 250 millions de dollars 2022 (seulement 200 millions en 2012, seulement 150 millions en 2001, seulement 135 millions en 1997 — le double avec les coûts de distribution et de promotions, soit 500 millions de dollars en 2022.

...Mais heureusement pour Disney, il y a la distribution internationale qui rapporte pour l'instant \$608 millions en cumulant les recettes

internationales et américaines, dont 322 millions à l'international et 286 millions aux USA seulement. Notez qu'à la fin de la première semaine d'exploitation de **Thor 4**, **Box Office Mojo** a d'abord donné un chiffre de bénéfices cumulés grossièrement faux de 712 millions de dollars, soit une pure invention de 250 millions de dollars de bénéfices : rien n'est trop beau pour Disney ? Plus, ne jamais faire confiance à une seule source. Ou à une mesure d'audience d'un film en streaming.

Les frères Russo — réalisateurs à succès des films Marvel Avengers (*Infinity Wars* et *End Game*) et Captain America (*The Winter Soldier* et *Civil War*) — semblent avoir un petit problème d'hubris compte tenu qu'ils tournent beaucoup en ce moment — en streaming. Lisez plutôt :

We're in crisis right now because everyone's at war with each other. It's sad to see, as guys who grew up loving film. A thing to remember, too, is it's an elitist notion to be able to go to a theater. It's very f-king expensive. So, this idea that was created - that we hang on to - that the theater is a sacred space, is bulls-t. And it rejects the idea of allowing everyone in under the tent. Traduction : Nous sommes en crise en ce moment parce que tout le monde est en guerre les uns contre les autres. C'est triste à voir, pour des gens qui ont grandi en aimant le cinéma. Il faut aussi se rappeler que c'est une notion élitiste que de pouvoir aller au cinéma. C'est très cher. Donc, cette idée qui a été créée - à laquelle nous nous accrochons - que le théâtre est un espace sacré, c'est des conneries. Et ça rejette l'idée de permettre à tout le monde d'entrer sous la tente.

Where digital distribution is valuable, other than what I said earlier about how it pushed diversity, is that people can share accounts; they can get 40 stories for the cost of one story. But having some kind of culture war about whether there's value in that or not is f-king bananas to us. Traduction : Là où la distribution numérique est précieuse, en dehors de ce que j'ai dit plus tôt sur la façon dont elle a favorisé la diversité, c'est que les gens peuvent partager des comptes ; ils peuvent obtenir 40 histoires pour le prix d'une seule. Mais avoir une sorte de guerre culturelle sur la

question de savoir s'il y a de la valeur dans cela ou pas, c'est complètement insensé pour nous.

5

La clé pour les frères Russo est de ne voir aucune différence entre un spectateur virtuel — qui n'existe pas, qui n'est pas devant le film pendant toute la projection, qui est seulement supposé exister selon un sondage — et un spectateur qui paye un ticket, entre dans une salle et reste devant le film pendant toute la séance. Et comme en ce moment, le streaming leur rapporte à eux, ils aimeraient qu'il n'y ait plus aucun spectateur véritable en salle de cinéma, ce qui permettrait de concentrer tous les sous à gagner entre les mains de réalisateurs qui ne vendent que des films dont les spectateurs sont virtuels. L'énorme avantage c'est que vous n'avez plus besoin de faire dans la qualité, qui demande du budget investi dans le film plutôt que des noms, et du vrai boulot d'un bout à l'autre de la chaîne. Vous n'avez besoin que d'être serviles envers le studio, ses actionnaires et d'être servis par la machine à générer des fausses critiques positives et des faux chiffres d'audience, tout en censurant les vrais critiques (négatives) et les vrais chiffres d'audience – ceux qui mesureraient la présence physique du spectateur concentré sur son écran durant l'intégralité du film sans aucune interruption ni télétravail ou chat en parallèle.

When we worked with Marvel, we travelled the world for a decade. What that allows you is an understanding that goes beyond a Hollywood-centric point of view of how to create content. We're agnostic about delivery. You know what might make everybody happy is Netflix starts doing 45-day windows and they have their giant digital distribution platform.

Everybody wins. That feels like where it's going.

Traduction : Lorsque nous avons travaillé avec Marvel, nous avons parcouru le monde pendant une décennie. Cela vous permet d'avoir une compréhension qui va au-delà d'un point de vue hollywoodien sur la façon de créer du contenu. Nous sommes agnostiques sur la livraison. Vous savez, ce qui pourrait rendre tout le monde heureux, c'est que Netflix commence à faire des fenêtres de 45 jours et qu'ils aient leur énorme plateforme de distribution numérique. Tout le monde y gagne. On dirait que c'est là que ça va.

Et les frères Russo de partager leur vision toute particulière de l'histoire du Cinéma, une histoire où le film d'auteur n'existe que depuis les années 1980, une date qui correspondrait plutôt à l'âge d'or de la Science-fiction au cinéma, essentiellement menée par le succès d'une suite de films de série B par des créateurs qui lisaient encore et regardaient des films en noir et blanc, notamment ceux des années 1930 dont ils pouvaient copier-coller les meilleures scènes à bras raccourcis (Les aventuriers de l'Arche perdue, et même La Guerre des étoiles), et devaient travailler sans effets numériques ou quasiment.

Auteur filmmaking is 50 years old at this point. It was conceived in the 1970s. We grew up on that. We were kids, it was really important to us. But we're also aware that the world needs to change and the more that we try to prevent it from changing, the more chaos we create. It's not anyone's place to reject the next generation's ideas. We love everything about classic cinema, but we've never been precious about that in any way, shape, or form. How do you get away from the old models? How do you reach audiences that haven't been engaged before? That's all the most interesting stuff to us.

Traduction : Le cinéma d'auteur a 50 ans aujourd'hui. Il a été conçu dans les années 1970. Nous avons grandi avec ça. Nous étions enfants, c'était vraiment important pour nous. Mais nous sommes également conscients que le monde doit changer et que plus nous essayons de l'empêcher de changer, plus nous créons le chaos. Il n'appartient à personne de rejeter les idées de la prochaine génération. Nous aimons tout ce qui concerne le cinéma classique, mais nous n'avons jamais été précieux à ce sujet, d'une manière ou d'une autre. Comment s'éloigner des anciens modèles ? Comment atteindre des publics qui n'ont jamais été engagés auparavant ? C'est ce qui est le plus intéressant pour nous.

<https://www.darkhorizons.com/the-russos-talk-streaming-vs-cinemas/>
<https://www.hollywoodreporter.com/movies/movie-features/anthony-and-joe-russo-the-gray-man-netflix-marvel-1235180430/>

David Sicé, le 29 juillet 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en août 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 15 août 2022

8



LUNDI 15 AOÛT 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022* S4E10: Down in a Hole (**woke**, 10/8, CW US)

BLU-RAY UK

Firestarter 2022* (horreur woke, reboot, br+4K, 8/8, UNIVERSAL UK)

Indiana Jones And The Last Crusade 1989*** (br+4K, 17/8, PARAMOUNT UK)

The Irresponsible Captain Tylor 1993 S1 (série animée, 17/8, ANIME LDT UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



MARDI 16 AOUT 2022

TELEVISION FR+US+INT

Motherland Fort Salem 2022* S03E08 (woke, sorcières, 16/8, SYFY US)

What We Do In Shadows 2022 S04E07: Pine Barrens (vampire, 16/8, FX US)**

BLU-RAY US

Child Play 1-3 1988 (comédie horreur, br+4K, 16/8, SHOUT FACTORY US)**

Johnny Mnemonic 1995 (version noir et blanc, blu-ray, 16/8, SONY US)**

Heavy Metal 1981 (Heavy Metal, animé, 4K, 16/8 SONY US)**

Firebite 2021* S1 (vampire, toxique, 2 br, 16/8, RLJ ENTERTAINMENT US)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



MERCREDI 17 AOÛT 2022

CINEMA FR

Vesper Chronicles 2022 (prospective, 17/8, Ciné FR)

De l'autre côté du ciel 2020 (animé, Eiga Entotsumachi no Puperu, 17/8, FR)

TELEVISION US+INT

Undeclared War 2022 S1* (cyberpunk, 18/8, six épisodes diffusés depuis le 30 juin 2022 sur CHANNEL 4 UK, diffusé sur PEACOCK US à partir du 18/8/2022)

Resident Alien 2022 S02E10** (comédie, ET, 10/08, SYFY US) **fin de saison.**

BLU-RAY FR

Doom 2005 (tuez-les tous, , blu-ray+4K, version longue, 17/8, UNIVERSAL FR)

Urban Legends 3 Bloody Mary 2005 (horreur, br, 17/8, ESC EDITIONS FR)

Sleepy Hollow 1999*** (fantastique, horreur, br, 17/8, PARAMOUNT FR)

Indiana Jones And The Last Crusade 1989*** (br+4K, 17/8, PARAMOUNT FR)

Les mille et une nuits 1961 (fantasy, Mario Bava, br, 17/8, STUDIO CANAL FR)



JEUDI 18 AOUT 2022

CONVENTION FR

Convention Nationale de SF Cyrano 2.22 à Bergerac, lycée Maine de Biran, 108b rue Valette, à Bergerac, du 18/8 au 21/8/2022. Entrée conférence 50€. Christian Grenier, Stefan Platteau, Émilie Querbalec (prix Rosny), Natacha Vas-Deyres, Ugo Bellagamba, Joëlle Wintrebert, Rémi Massé, Franck Selsis.

<https://letempsincertain.org/cyrano2022/>

CINEMA US+DE

Glorious 2022 (horreur Lovecraft, 18/8/2022, SHUDDER US)

Dragon Ball Super : Super Hero 2022 (animé, fantasy, 18/8, Ciné US)

TELEVISION US / INT

Surfside Girls 2022 S01 (fantôme, d'après la bd de 2017, 18/8, APPLE TV INT)

Pennyworth 2022* S03E05: (uchronie, 18/08, HBO MAX INT)

BLU-RAY DE

Matrix 4 films collection 1999** (cyberpunk, 4x4K + 7br, 18/8, SONY DE)

Event Horizon 1997* (horreur spatiale, br+4K, 18/8, PARAMOUNT DE)

Pet Semetary 2 – 1992 (fantastique, horreur, blu-ray 18/8, PARAMOUNT DE)

Attack On Titan 2014-2018* (les 3 films animés, horreur, br, 18/8, KAZE DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 15 août 2022

12



VENDREDI 19 AOÛT 2022

CINE INT+US+ES

Beast 2022 (fauve, 19 août Ciné US+ES, annoncé pour le 24 août ciné FR)

TÉLÉVISION INT+US

For All Mankind 2022* S03E10 (uchronie, 19/08/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

BLU-RAY DE

Wyrmswood Apocalypse2021* (zombie, br, 19/8, CAPELIGHT DE)

BANDE DESSINÉE FR

Outlaws 2022 T1: Le cartel des cîmes (Runberg / Chabbert, DUPUIS FR)

SAMEDI 20 AOÛT 2022 + DIMANCHE 21 AOÛT 2022

TÉLÉVISION INT+US

House Of The Dragon 2022 (prequel Game Of Thrones, 21/08, HBO MAX US)

Tales Of The Walking Dead 2022 S01E02 (AMC US, 21/08, AMC US)

Blood & Treasure 2022* S02E07 (aventure, 21/08/2022, PARAMOUNT+ US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 15 août 2022

13

LIGHT & MAGIC, LA SERIE DOCUMENTAIRE DE 2022



Light & Magic 2022

Confus et factuellement faux*

Traduction du titre original : Lumière et magie. Diffusé à l'international à partir du 27 juillet 2022 sur DISNEY MOINS INT/FR. De Lawrence Kasdan, avec George Lucas, Ron Howard, Dennis Muren, Richard Edlund, Joe Johnston, John Dykstra, Ken Ralston, Patricia Rose Duignan, Steven Spielberg, Phil Tippett, John Knoll,

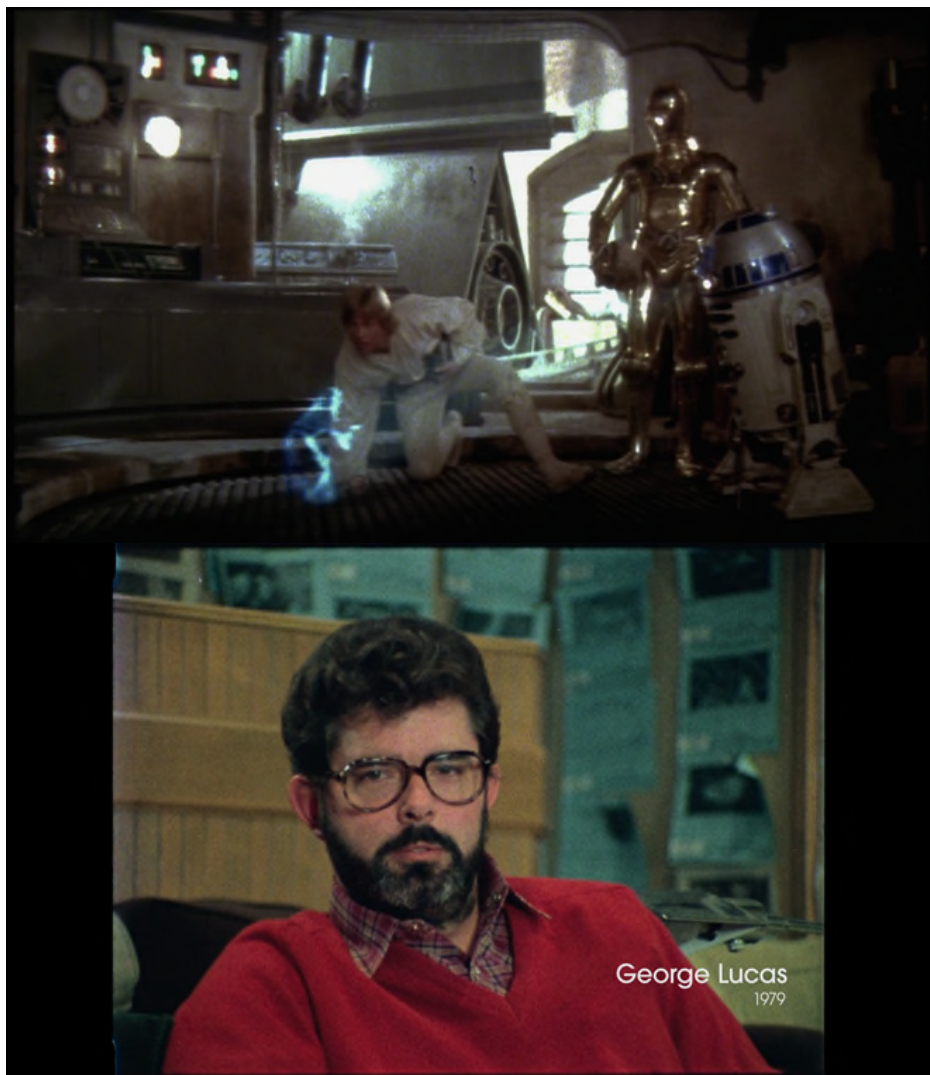
Harrison Ellenshaw, Chrissie England, James Cameron, Kathleen Kennedy. **Pour adultes et adolescents.**

(documentaire) L'histoire du studio d'effets spéciaux fondé par Lucas pour fabriquer les effets spéciaux de La Guerre des étoiles, car les studios Fox avaient fermé leur atelier d'effets spéciaux maison.

Le premier épisode s'ouvre sur un montage d'images même pas restaurées de divers films avec une espèce de collage de phrases fourre-tout. En continuant de visionner, **Light & Magic** semble un pur produit de propagande, avec collage d'interviews d'époque ou récents dans une trame fourre-tout écrite à l'avance sans tenir compte de l'histoire réelle du studio. Le résultat est confus, considérablement en-dessous de la lecture d'un magazine d'époque sur le film de Science-fiction et les effets spéciaux, avec des vrais interviews par des gens qui racontaient vraiment ce qui s'était passé. Peut-être les épisodes

suivants arrêteront de jouer la carte de la diversion constante de la véritable histoire du studio.

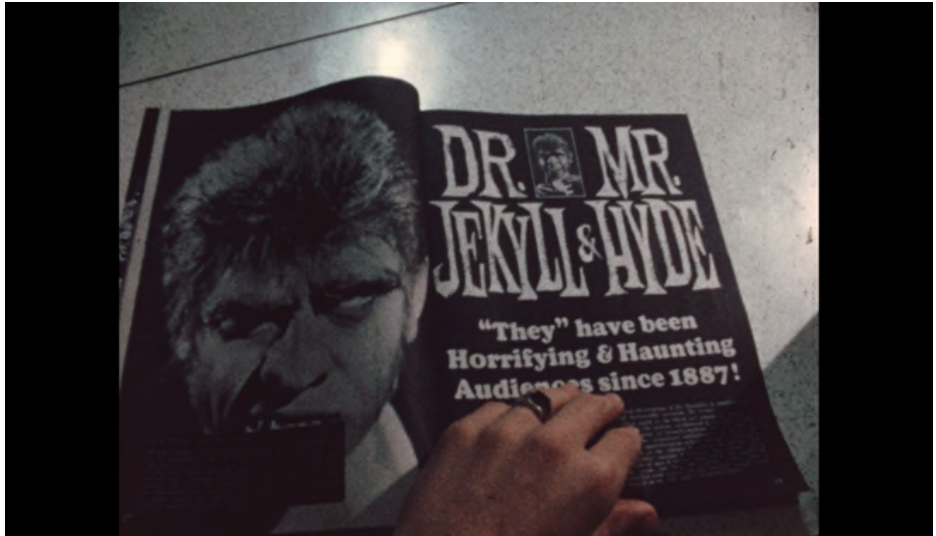
14



Quel que soit l'époque de l'interview, Georges Lucas a l'air épuisé intellectuellement, parle plus ou moins laborieusement et ce qu'il raconte semble décousu, mais cela peut s'expliquer par la structure du

documentaire, qui saute du coq à l'âne constamment, mélange systématiquement de vagues impressions qui semblent les mêmes pour tout le monde, avec des phrases passe-partout qui s'appliqueraient à n'importe quelle production ou studio.

15

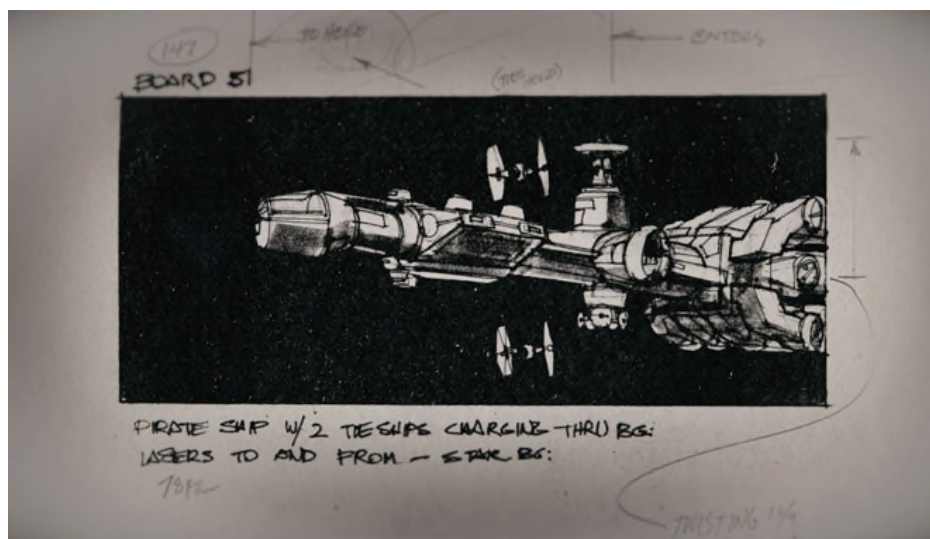


Dans le même temps absolument rien sur qui dirigeait la Fox à l'époque, quel était la structure légale de **Light & Magic**. J'ai eu l'impression d'entendre non pas des professionnels, mais des gens qui avaient ouvert un magazine d'effets spéciaux ou de cinéma de Science-fiction et qui répétaient vaguement ce qu'ils y avaient lu, en mélangeant tout, sans aucun plan ni objectif de faire comprendre quelque chose, plutôt exactement l'opposé : plonger dans une confusion constante le spectateur et faire en sorte qu'il soit incapable de résumer ou décrire ce qu'il vient de voir.

J'ai aussi eu l'impression que certains détails factuels sur le cinéma de Science-fiction sont faux. Par exemple, Lucas affirme qu'il n'y a plus eu de grand film de Science-fiction depuis **2001 l'odyssée de l'Espace 1968** avant **Star Wars 1977**. La même année, il y a **La Planète des singes** (quatre suites et il ne s'agit pas de très longs plans sans action), **Silent Running 1972** - en 1973, **Mondwest** et Silent **Green...**

Et si Lucas se limite au Space Opera, pourquoi ne tient-il pas compte des films réalisés pour la télévision ? **Cosmos 1999** arrive en 1975 et les Andersons avaient tourné avant UFO. Et rien sur les procès en violation de droits d'auteurs que Lucas enchaînera pour tous les films de Space Opera sortis après Star Wars 1977, procès qu'il perdit parce que sur la même base juridique, Lucas a été attaqué pour violation de droits d'auteurs de tous les films de Space Opera précédents.

Dans le passage sur le choix de quel vaisseau serait celui de Han Solo, ils "oublient" complètement que le Millennium Falcon est dans la totalité de ses détails le vaisseau de la bande dessinée **Valérien**, y compris pour l'antenne parabolique. Et qu'il y a des témoins pour certifier que les bandes dessinées étaient bien ouvertes lors de la production de **Star Wars**, plus quantité d'extraterrestres de **Star Wars** sont des copiés collés des vignettes de **Valérien**, ce qui fait trop de coïncidences.



La même séquence s'ouvre sur le témoignage du maquettiste qui prétend que Lucas n'aurait pas voulu que le premier vaisseau que l'on voit en ouverture de **la guerre des étoiles** (celui de la princesse Leia) soit celui de Han Solo, parce que le vaisseau, je cite, ressemblait trop à l'aigle de **Cosmos 1999** et que Lucas aurait détesté que l'on dise

qu'il avait copié sur **Cosmos 1999** - qui incidemment devait avoir une protection juridique bien plus agressive que celles des auteurs de **Valérian...** Sauf que l'aigle de **Cosmos 1999** et le vaisseau de la princesse Leia ne se ressemblent pas du tout.

17 LE TELEPHONE NOIR, LE FILM DE 2022



Black Phone 2022

Laisse sonner*

Toxique. Traduction du titre original : Téléphone noir. Sorti au cinéma en France le 22 juin 2022, aux USA et en Angleterre le 24 juin 2022. Annoncé en blu-ray allemand pour le 8 septembre 2022. De Scott Derrickson (également scénariste et producteur) sur un scénario de C. Robert Cargill (également producteur), d'après le roman de Joe Hill ; avec Ethan Hawke et Mason Thames. **Pour adultes.**

(prospective) *Dans les années 1970, Finney un jeune garçon et sa petite sœur Gwen souffrent du harcèlement continuuel de leurs camarades et de l'alcoolisme de leur père veuf. Côté harcèlement, les choses s'arrangent lorsque Robin un camarade boxeur corrige les trois harceleurs. Puis il disparaît à son tour, victime de l'Attrapeur, un kidnappeur et très probablement tueur en série d'enfants qui ne cesse d'enlever des garçons du quartier.*

L'enquête policière piétinant, Gwen, qui a hérité du don de voyance de sa mère défunte, tente d'informer la police, mais son père alcoolique furieux de voir la police frapper à sa porte, l'en empêche et en retour la bat cruellement. Et puis un « beau » matin, Finney croise en revenant de l'école un magicien qui vient de renverser ses provisions. Se

proposant de l'aider, il remarque que la camionnette du magicien est rempli de ballons noirs, et aussitôt, le magicien ouvre les portes arrières de la camionnette pour les lui montrer. Le magicien empoigne alors Finnay et lui envoie du gaz dans la bouche l'empêchant de crier tandis que la grappe de ballon noir dissimule complètement le corps du jeune garçon aux yeux du voisinage, qui de toute manière n'est pas du genre curieux.



Elle a des pouvoirs qui ne lui servent à rien.

La nouvelle d'origine, déjà courte, a été soigneusement wokisée et rallongée : l'attrapeur original (« Grabber ») est un clown obèse directement inspiré d'un tueur en série bien réel (de jeunes prostitués migrants), la police se fichant de ce genre de victime – et si mon souvenir est bon, il tuait parce que le seul prostitué qu'il n'avait pas tué l'avait dénoncé après qu'il se soit ravisé, saisi par le remord. Pour ne pas verser dans la grossophobie, cure de jouvence et régime amaigrissant voire même teinture blonde pour la version filmée et les critiques en rajouteront une couche sur le « tuons l'homme blanc toxique que sont tous les pères de familles... » Il est vrai qu'une fois les pères discrédités et dédagés, c'est beaucoup plus facile d'endoctriner et se farcir leurs enfants.

Donc à la source, la nouvelle (que j'ai lue en version originale) a déjà plusieurs problèmes d'écriture : l'intrigue est linéaire, il y a vraiment trop peu de chose à raconter, l'aspect surnaturel est on ne peut plus limité et flou, et les trous de scénarios pleuvent sous prétexte que :



Il voit des morts partout et c'est du déjà-vu.

a) c'est du fantastique, alors on peut raconter n'importe quoi ;

b) le tueur est fou donc on peut lui faire dire et faire n'importe quoi et acharnement doué pour fabriquer des masques pour que ce soit plus joli à filmer – mais le tueur du film ne se filme pas, ce qui est curieux parce que dans la réalité, la vidéo et la photo sont des trophées on-ne-peut-plus fréquents ;

c) entre le père du héros et le kidnappeur du héros et la quasi-totalité du voisinage, il n'y a pas de différence, tous les deux aiment tabasser des enfants : or, tabasser les enfants est un vice purement sexuel. Donc lorsque vous voyez le père du héros alcoolique tabasser la petite sœur, vous assistez en réalité à un viol et un dressage, la petite fille étant dans les faits persuadée par le père comme l'entourage que c'est un acte d'amour, pour son bien, que de la frapper et la fouetter.



Il sait y faire avec les enfants et n'a pas oublié son masque COVID.

Le film a beau faire passer tous les mâles blancs pour des pédophiles ou des incapables, en oubliant incidemment de signaler les mâles et les femelles de toutes les couleurs qui maintiennent ce quartier et ces familles dans la misère et pourvoient drogues légales et illégales, le réalisateur « oublie » d'être clair sur la maltraitance des enfants, ce qui est un comble quand on raconte l'histoire d'un gamin enlevé par un tueur en série pédophile.

Pour la peine, le prochain film devrait être consacré au gang de pakistanais que la police, les juges et les services sociaux anglais ont récemment laissé violer et prostituer plus d'un millier de jeunes filles anglaise, ainsi qu'au blogueur anglais qui les dénonçait et qui a été incarcéré par le régime anglais, tandis que le rapport public commandé alors par le gouvernement sur l'explication du comportement des pakistanais était interdit de publication alors qu'il était illégal de ne pas le publier.

Bref, tout cela n'aide pas vraiment le spectateur à ressortir de la projection rassuré d'avoir assisté au triomphe du courage et de l'abnégation adolescente, et à un meurtre brutal de plus, et pas celui de l'une des victimes de l'Attrapeur.



Il a aussi plein de masques différents, si, si.

La nouvelle d'origine essaie déjà de gommer pour cause de bienséance tous les détails scabreux de ce genre d'affaire, qui sont pourtant les premières choses à savoir pour éviter de se faire attraper par un véritable kidnappeur violeur tueur d'enfants ou d'adultes — dans la réalité, il n'y a absolument personne qui ne soit à l'abri de ce genre de piège d'opportunité —, pour cause de bienséance :

- a) faut pas que le film soit interdit au moins de 18 ans parce que cela entamerait les recettes,
- b) faut pas faire vomir les spectateurs n'est pas apprécié des exploitants de salle,
- c) parce que le réalisateur serait vite soupçonné d'être trop bien informé sur la question pour ne pas avoir lui-même enterré une douzaine d'enfants dans la cave de sa propre résidence secondaire,
- d) parce qu'il est pénible pour un auteur de découvrir le genre de détails qui révoltent ordinairement votre légiste et vos enquêteurs professionnels qui pourtant en voient de pire à longueur de journée — et d'ailleurs, tant que cela continuera à les révolter, il restera de l'espoir en ce pauvre monde.



Et pourquoi pas un téléphone blanc ?

Maintenant il ne suffira pas de connaître les modes opératoires pour les contrer efficacement, c'est seulement le premier pas. Avez-vous récemment brisé la nuque de votre patron harceleur ou votre patronne harceleuse multirécidiviste ? Moi non plus.

Nous en arrivons au **Téléphone Noir**, l'adaptation filmée : donc la misère règne dans cette banlieue et personne ne veille sur ses enfants, mais la production se gardera bien de dénoncer les responsables de cette misère ou de ce laisser-faire. Les flics sont incompetents et se traînent, mais là encore, aucune explication, aucune cause, aucun effet et surtout aucune démonstration de compétence en matière d'enquête policière. Bien sûr, il y a des gens qui ne font pas leur travail ou qui ne sont pas aussi efficaces qu'ils ne devraient être, mais à notre époque

The Black Phone ressemble simplement à un relais de plus de la propagande woke : la police n'est bonne qu'à descendre des pôvres drogués accro au crack tabasseurs de femmes enceintes prêts à planter autant de flics que possible plutôt qu'obtempérer sagement — donc la police du film ne sera certainement pas motivée pour sauver un gentil garçon même blanc d'un tueur en série — tueur contrairement à son modèle de la réalité ciblait les jeunes migrants illégaux parce que la police de l'époque ne savaient pas qu'ils existaient et ne voulaient pas le savoir.

Soulignons que **Black Phone** par son action et ses personnages aurait pu en respectant le mode opératoire du tueur bien réel qui sert de référence à l'attrapeur, attirer l'attention du spectateur sur le nombre de jeunes migrants réellement mineurs qui disparaissent près de chez vous. Bien sûr, Black Phone s'en abstient soigneusement : il faut divertir, même avec des gamins tabassés, enlevés et violés – il ne faudrait pas que le spectateur se retrouve avec la conscience et les moyens intellectuels de faire quelque chose contre ces crimes dans la réalité à la sortie du cinéma ou après avoir visionné le film sur un écran quelconque.

Une fois passé le préambule « je rallonge le film donc je joue la montre » harcèlement scolaire et violence domestique passé avec absolument rien pour faire le moindre progrès en la matière sinon le « bon conseil » de fendre le crâne de votre harceleur — en fait la même méthode que pour faire face à votre violeur tueur en série, ou vos parents s'ils font trop chier...

En avant donc pour la cave d'où, à part quelques inserts pour suivre l'absence de progrès de l'enquête, le spectateur passera un long moment, mais sans aucune réelle surprise : les coups de téléphone fantôme se suivent et se ressemblent. Et comme apparemment de simple voix de gamins ne suffiront pas à impressionner le spectateur (ils ne sont pas si bons acteurs, ni le scénariste si bon dialoguiste), on rajoute quelques effets spéciaux en la forme d'apparitions des victimes amochées mais pas trop sans interaction avec le héros – tout dans la tête donc... qui, comme l'annonçait déjà la presse vont souffler au jeune héros les différentes pistes pour s'échapper et comment ça n'a pas marché pour eux.

Le héros profitera comme attendu des codes triches et sortira tout seul comme un grand, frais comme une rose et tout fier d'avoir tué lui-même son kidnappeur, qui heureusement pour lui était un homme blanc et mince. Parce que si ça avait été un noir obèse même déguisé en clown ou en démon, les salles de cinéma auraient pu être attaquées et toute personne liée à la production « cancelled » (annulée), et le comble, « blacklistée » (mis sur liste noire).

En tout cas, cela explique l'importance qu'il y a pour les créateurs woke d'altérer soigneusement et profondément les récits qu'ils adaptent pour leur faire dire n'importe quoi et ramasser le fric.

24



Maintenant que j'ai tué quelqu'un, mes petits camarades se tiendront à carreaux et la fille que je veux tripoter n'osera plus rien me refuser.

Et en avant pour les jeux de c.ns et autres trous de scénarios : Pourquoi laisser un téléphone débranché dans la cave pourtant soigneusement aménagée ? Juste pour garantir les coups de fils fantômes, faut croire que c'est le scénariste qui décidait en fait de la déco, à l'époque de l'enlèvement. Le tueur peut aussi les entendre et il laisse le téléphone en place ? Pourquoi le tueur peut les entendre ? s'il peut les entendre, pourquoi continuerait-il à tuer puisqu'il sait désormais que tuer ses victimes ne suffira pas à les faire taire ?

Pourquoi fait-il tout cela ? Dans la réalité ce genre de comportement psychopathe est appris, c'est un dressage, le tueur aurait été lui-même battu et violé et répète comme une bande enregistrée ce qui lui est arrivé — à n'importe quelle période de sa vie, il y a très longtemps comme il y a très récemment. Une autre cause d'un « passage à l'acte », ce sont les drogues légales comme illégales et les harcèlements notamment domestiques (parents, époux comme épouses, enfants eux-mêmes ayant appris à harceler en réseau, à la

télé sur ***Touche Pas à Mon Poste*** ou auprès d'autres harceleurs, notamment professeurs, cadres ou camarades plus âgés à l'école ou déplacés d'école en école pour qu'ils fassent plus de victimes, armée d'occupation et autres ONG censée secourir les populations et qui dans les faits les baisent et les contaminent avec leurs propres MST parce que cela leur paraît plus facile que de construire une relation saine et de confiance où des partenaires adultes pourraient faire l'amour au sens entier de l'expression.

Les drogues légales ou non, les chocs, les tortures, les harcèlement qui détruisent le réseau de neurones chargé de maintenir la moralité, le sens de l'empathie et simplement l'intelligence la plus élémentaire à tous les sens de ce terme et à partir de là, passage à l'acte et piège dit « de la ligne blanche » : si vous franchissez la ligne blanche, vous êtes mauvais, mais ce n'est pas si grave puisque les autres sont « pires » et vous êtes le seul juge de votre moralité tant que personne ne vous pince (« *il m'a regardé d'un mauvais œil, ils faisaient trop de bruit et ils m'empêchait de violer en public les jeunes filles que j'attrapais, c'est pour ça que je suis reparti chercher le couteau et je les ai tué du même coup de couteau, comme si j'avais été entraîné à le faire toute ma vie, mais comprenez-moi M'dame la juge, ce n'est pas de la préméditation.* »

Certains tueurs en série prétendront qu'ils sont « possédés » par un tueur précédent, un démon, enfin n'importe quel baratin fera l'affaire et le système nerveux humain est très obligeant : répétez-vous que vous entendez des voix et vous les entendrez — la réalité n'est qu'une représentation mentale, le problème étant que la représentation mentale d'un seul n'est jamais partagée par celle de tous les autres êtres : humains, animaux, végétaux voire même minéraux. Répétez-vous que le mur devant vous n'est pas là, et avancez un peu pour voir.

La création de tueur par conditionnement n'est pas un mythe, c'est une méthode, notamment employée et à l'occasion filmée en vidéo et partagée sur Internet par les forces armées, du crime organisé et des services gouvernementaux, trois institutions qui tendent à se confondre sous les dictatures. Mais ***The Black Phone*** n'en souffle pas un mot à ma connaissance, pas plus qu'il n'évoque comment les victimes de violence (guerre, alcoolisme etc.) arrivent à s'en sortir sans inverser le

rôle de la victime et du bourreau, et parviennent à rester des individus décents et sauver encore des vies malgré leurs propres traumatismes.



Les scènes d'angoisse sont vite limitées avec deux décors et deux acteurs, mais on fait ce qu'on peut. Si, si, il y a plusieurs masques.

Dans **The Black Phone**, la mise à mort du tueur est présentée comme une nécessité — ce n'en était pas une — et une vengeance au nom de tous les jeunes fantômes, vengeance n'étant ni justice, ni résurrection et encore moins prévention de nouveaux meurtres et viols d'enfants. Ce n'est rien d'autre le cliché « **le fascisme c'est fantastique** », où le spectateur est invité à se réjouir de l'auto-justice et des châtiments plus ou moins abominables — lynchages etc. sans procès, ni enquête, ni aucun point de vue multiple ou vision complète, — et surtout sans aucune mesure prise pour que les crimes ne se répètent pas.

Car vous devez non seulement vous en douter, mais en être absolument certain : dans la réalité la vengeance, le fascisme, les lynchages et l'auto-justice ne font que créer de nouveaux tueurs en série, et les premiers d'entre eux seront forcément le jeune héros du film et ses admirateurs, tous ceux qui ne rêvent que de tuer et torturer impunément sous prétexte que la victime « le mérite » ou que c'est « pour son bien », ou « pour le bien de tous ». Faire le mal ne peut

jamais être pour le bien de quiconque, et le mal est très facile à reconnaître : vous ne voudriez pas qu'on vous le fasse à vous.



« Notre papa aussi avait une hache. Viens jouer avec nous... » Ah, cette fois tu vas vraiment faire pipi dans ta culotte. (The Shining)

Soyez également persuadé qu'un gamin qui reste enfermé si longtemps dans une cave menacé de viol, tabassé à la maison comme par le voisin tueur en série, et qui passe son temps à entendre des voix ne risque pas de connaître le bonheur ineffable d'être célébré à l'école comme celui qui a tué un tueur en série et de revenir à sa petite vie ordinaire. Et si la jeune fille de ses rêves s'intéresse à lui maintenant, c'est seulement parce qu'elle est persuadée qu'un « mauvais garçon » la défendra mieux et l'enrichira davantage qu'un « gentil garçon » qui n'a pas de sang sur les mains. Là encore, dans la réalité ce genre d'histoire d'amour tend à se terminer très mal, le jeune héros ne risquant pas de perdre son réflexe acquis d'étrangler et briser la nuque de ceux ou de celles qui le feront vraiment chier dans un futur plus ou

moins proche. Et contrairement à ce que racontent les tueurs et les prétendus prophètes, il existe des gens qui n'ont jamais tué et ce n'est pas parce qu'ils sont lâches ou qu'ils n'en ont pas eu l'occasion : c'est parce qu'ils en avaient encore le choix et ont choisi de ne pas tuer, et appris à se défendre et protéger les autres sans tuer, ce qui fait appel à des compétences bien réelles et un investissement en temps, possiblement argent et entourage de qualité non négligeable.

Et si vous croyez que les harceleurs d'autrefois ou les autres tueurs en série du quartier passeront le restant de leur vie à trembler dans leur coin, ou encore que les victimes de tueur en série sont les seuls à parler dans la tête des enfants sensibles, vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au trognon. Tous les tueurs potentiels voudront se faire le tueur d'un tueur pour se prouver qu'ils sont meilleurs tueurs que lui. C'est une légende avérée classique de l'Ouest ou des films de mafia, toujours d'actualité dans les quartiers miséreux comme dans les beaux quartiers.

D'un côté, cela fait dix suites minimum assurée pour **The Black Phone** **sonne encore le retour du fils de la vengeance**, — et des suites plus faciles à écrire qu'un bon **Scream** — le niveau d'écriture de départ étant déjà au sous-sol si j'ose dire et je l'ose —, mais quand vous considérez déjà ce que le réalisateur a fait du premier opus, soyez certain qu'il n'aura jamais les c...illes de revenir à la réalité, parce que dans ce cas, il entrerait forcément en conflit ouvert avec la propagande woke, et la propagande des plus forts. Or ce métier, il le fait pour le fric, et ce fric, ce sont les plus forts qui le tiennent, et il y a encore des miettes à ramasser.

En conclusion, **The Black Phone** est une déception woke de plus. Je n'ai pas remarqué les talents d'acteur de la jeune vedette, je pense si les critiques célèbrent sa performance, c'est seulement parce qu'ils ne veulent pas parler de choses moins positives et moins convenues.

D'un autre côté, vu comment ont tourné tant de jeunes vedettes de films d'Hollywood, qu'il s'agisse de films d'horreur, de science-fiction ou de comédie plus ou moins romantiques, mieux vaut que le jeune acteur principal ne se fasse pas remarquer pour son talent à cet âge : le métier d'acteur (de chanteur etc.) est très dangereux, et ses prédécesseurs qui auront survécu se sont déjà pas mal épanchés sur

la question. Curieux que personne n'ait songé à en faire des films, mais assez logique vu le genre de milieu que cela dérangerait.

PRESSE JOUE 2022

29

Press Play 1987

Sois pas si pressé *

Traduction du titre original : Presse-joue.
Sorti au cinéma en Allemagne le 16 juin 2022 ; sorti limitée au cinéma aux USA le 24 juin 2022 ; diffusé à partir du sur Amazon Prime INT / FR. De Greg Björkman (également scénariste), sur un scénario de James Bachelor et Josh Boone ; avec Clara Rugaard, Lewis Pullman, Lyrica Okano, Christina Chang, Danny Glover. **Pour adultes et adolescents.**



Une jeune femme (Laura) se précipite dans une chambre pour récupérer un walkman rose. De l'autre côté de la porte de la chambre, une autre jeune femme asiatique, Chloé, demande ce qu'elle fait dans la chambre, et entend forcer la porte. Mais quand Lauren entre, il n'y a plus personne dans la chambre et c'était la seule issue. Flash-back. Sur une plage interdite d'accès, Laura peint médiocrement un paysage, mais Chloé l'interrompt : elle veut qu'elle vienne au drugstore où son frère travaille et Laura l'accuse d'essayer de la caser avec son frère. Mais en passant par un disquaire, Laura aperçoit le vendeur, Harrison, et le branche. Il lui montre notamment les mixtapes (cassettes audio) qu'il présente sur un mur de sa boutique. Laura insiste pour lui donner son numéro de téléphone s'il accepte de sortir avec elle. Mais elle écrit le numéro sur le disque d'un groupe japonais qu'elle n'a pas acheté (dégradation de bien privé) ce qui force le jeune homme à acheter l'album pour lequel il n'était pas vraiment chaud, de la pure goujaterie, puis imaginez si toutes les clientes s'amusent à faire pareil.

Plus tard, Laura veut écouter la mixtape que Harrison a gardé de son père. Puis il veut qu'elle apprenne à surfer et elle lui fait une mixtape. Puis il meurt dans un bête accident et Laura est très triste. Mais ce n'est pas grave, en réécoutant sa mixtape, elle se retrouve dans son propre corps dans le passé au moment où elle avait pour la première fois entendu la chanson. Si j'ai bien tout suivi parce que ce n'est vraiment pas un film engageant.

Press Play 2022 est une romance mélo covid — peu d'acteurs, pratiquement toujours séparés, budget très limité mais pas autant que les idées et le talent de la production — dont les éléments de départ semble avoir été sélectionnés par un algorithme. On retombe sur certains éléments d'un précédent mélo, **The In Between**, où il s'agissait de faire le deuil du petit ami idéal expédié stupidement dans l'autre monde : le piéton renversé parce qu'il ne respecte pas les règles élémentaires de sécurité routière pas plus que son chauffard. Les personnages sont très superficielles, les acteurs agaçants, le scénario linéaire (le comble du voyage dans le temps), le film démarre très lentement, et continue de se traîner. La solution de l'héroïne pour sauver le bon coup est stupide : elle remonte dans le temps et s'arrange pour ne pas le rencontrer. Vu qu'il continuera à faire du surf avec ou sans elle, aucune raison qu'il ne se fasse pas tuer strictement de la même manière.

Plus les gens qui ont écrit cette histoire de mixtape et qui ne connaissent visiblement rien aux histoires de voyage dans le temps — ne semblent ne pas savoir comment fonctionne une cassette audio : pour rembobiner, déjà les lecteurs de cassettes audio le permettent habituellement, et si ce n'est pas le cas, tout ce que vous avez à faire, c'est de sortir la cassette, la faire pivoter de 180° et la placer dans le lecteur qui ne sait pas rembobiner. Il existe aussi des rembobineurs de cassettes. Mais le meilleur conseil est encore pour l'héroïne de profiter de l'accident pour se trouver un nouveau petit ami moins c.n.s et à l'actrice principale de se trouver des scénaristes moins c.n.s. Bref, du point de vue humain j'ai eu l'impression de regarder un film avec des Sims en charge de l'intrigue et de la personnalité des personnages. Encore cette impression tenace que ce n'est pas un être humain qui a écrit ce film. Pas besoin d'une machine à remonter le temps pour vous écrire de ne pas perdre le vôtre.

BLU-RAY™

INCLUDES ALTERNATE ENDING & DELETED SCENES

FROM BLUMHOUSE PRODUCTIONS OF THE INVISIBLE MAN
BASED ON STEPHEN KING'S MASTERPIECE

FIRESTARTER



FIRESTARTER, REMAKE DE 2022

Firestarter 2022

Tout feu tout flemme*

Sorti aux USA et en Angleterre le
13 mai 2022 (cinéma) et

PEACOCK US), annoncé en

France pour le 1^{er} juin 2022. **Sorti
en blu-ray américain**

**UNIVERSAL pour le 28 juin 2022,
anglais le 15 août 2022.** De Keith

Thomas, sur un scénario de Scott Teems, d'après le roman de
Stephen King de 1980; avec Zac Efron, Ryan Kiera Armstrong, Sydney
Lemmon, Kurtwood Smith, John Beasley, Michael Greyeyes, Gloria
Reuben. **Pour adultes et adolescents.**

*(Fantastique) – notez que ce résumé des premières scènes a été
enjolivé) Une jeune maman semble donner le sein à son bébé mais
c'est hors caméra histoire de ne pas choquer le spectateur qui ne sait
pas que les vraies femmes allaitent après avoir accouché d'un bébé.
Laisse seul dans son parc, le bébé fait trembler son mobile planétaire
et comme le démon dans Supernatural met le feu aux fleurs (il doit être
allergique) et au mobile. Seul le jeune papa s'inquiète, mais oh
surprise ce n'était qu'un rêve : il a pu tirer son coup tranquille avec sa
jeune maman.*

*Du coup il se lève au milieu de la nuit et va trouver le bébé qui a
subitement grandit en une petite fille qui se lève la nuit pour jouer avec
un briquet à essence, car laisser les enfants jouer avec le feu au milieu
de la nuit, c'est la base d'une éducation. La fille lui dit que quelque
chose de bizarre lui arrive avec son corps, et le père conseille d'en
parler à sa maman. Elle lui répond non pas ce truc, l'autre, la puberté
bien sûr. Son père lui propose la méthode Coué (pense à autre chose)*

pour lutter contre la masturbation féminine ; arrive la jeune maman qui demande ce qui se passe, et le papa ne répond pas, propose de cuisiner des pan-cakes. Cela ne vaut pas le coup de la bouteille de lait, mais dans un film, ça marche.

32



« Et je vais tous vous cramer, les producteurs, les spectateurs... » — Quelle actrice cette petite ! Méthode Actor Studio ? — Oui, la même que Alec Baldwin : quand il tire, il ne fait jamais semblant.

Une vidéo à l'image consciencieusement délavée et artefactée, sauf que je ne reconnais aucun des bruits électroniques coutumiers des documents authentiques : des candidats à un genre de jeu télévisée interviewés sur comment ils se sentent après leur passage en proctologie, et nous reconnaissons le jeune papa avec un sourire un peu crispé parce qu'il vient de constater que l'équipe médicale regardait High School Musical à la pause ; la jeune maman qui prétend que c'est plus de travail qu'elle s'y attendait, parce que sa maison lui manque, mais en fait c'est seulement parce qu'elle vient de se faire mettre enceinte par l'autre candidat. Un certain Wanless prétend en voix off qu'il va seulement leur poser quelques questions d'ordre

*général : avez-vous jamais utilisé des drogues hallucinogènes ?
Question qui me paraît à moi tout à fait précise et personnelle.*

Complètement pété, le jeune papa répond qu'il est quand même à l'université, et la jeune maman ment frontalement : elle raconte a trop peur des drogues, mais elle se porte volontaire pour expérimenter des substances chimiques inconnues ? Bref la vidéo devient vaguement gore mais la plus brouillée possible, histoire d'économiser un max de budget, zappant un bon quart d'heure du film original.

Nous nous retrouvons avec le vieux papa qui manipule télépathiquement une pauvre accro au tabac afin qu'il la paye pour une séance d'hypnose destinée à la sevrer du tabac. Très satisfaite, elle lui lâche 75 dollars, et va enfin pouvoir passer au crack comme son idole Whitney Houston qui n'en pouvait plus d'être exploitée par son mari. La cliente part, et le vieux papa est pris de nausée, soit que les scrupules le rongent, soit qu'il soit sur le point d'accoucher, car on ne sait jamais avec les films woke et les expériences du gouvernement pour stériliser la population.

Et oui, l'affiche du remake Blumhouse est un copié collé de l'affiche du film original de 1984, ce qui augurait déjà largement de l'intérêt de cette nouvelle version et des progrès cinématographiques (négatifs) du cinéma des années 2020 comparé au cinéma des années 1980. Le remake est un rata fauché cumulant toutes les tares des années 2010 : des acteurs incapables de jouer, un scénario et une réalisation incapables d'adapter le texte original qu'ils n'ont sans doute même pas lu, caviardant le film de 1984 qui lui commençait exactement comme dans le livre et suivait son cours avec du coup la même efficacité narrative. Tout est tourné ici pour minimiser les coûts et remplir du vide d'écran le moins cher possible, et se distribuer le fric gagné entre les copains, et d'autres petits personnels. Au moins, Zach Effron n'aura pas abattu de sang-froid la réalisatrice ukrainienne et c'est déjà ça.

En conclusion, revoyez le film de 1984 et mesurez à quel point une production qui fait un vrai boulot d'adaptation avec un budget digne de ce nom peut vous faire passer un bon moment – bien meilleur que la quasi-totalité de ce qui broute sur Netflix, Apple et autres Disney Moins,

le triste triptyque de l'avenir du cinéma et de la série télévisée — ou mieux (re)lisez le livre, et nourrissez votre imagination du meilleur de la Science-fiction, du Fantastique, de la Fantasy, de l'Aventure ou de la Fiction tout court, parce que c'est tout ce qui vous restera pour vous distraire et bâtir un monde meilleur une fois l'électricité coupée.



FIREBITE, LA SERIE DE 2021

Firebite 2021

Shanika l'aborigène tueuse psychopathe de blancs *

Toxique. Traduction du titre original : « la morsure du feu », et non « la bite en feu », rapport à cette maladie sexuellement transmissible appelée vulgairement la chaude-pisse. Diffusé aux USA à partir du 16 décembre 2021 sur AMC+ US. **Annoncé en coffret 2 blu-rays anglais RLJ le 15 août 2022.** De Warwick Thornton, avec Rob Collins, Shantae Barnes-Cowan, Yael Stone, Callan Mulvey. **Pour adultes.**

« Le désert australien. Cela a été notre foyer pendant près de 80.000 ans. Les mineurs blancs ont dépouillé notre terre de leurs opales et ont laissé derrière eux un labyrinthe de tunnels. Les blacks racontent des histoires de montres vivants là-dessous. La plupart les rabaissent à des mythes et des légendes. Mais j'ai une version différente : les monstres sont réels. Ils sont là depuis des siècles et ils ont enfin trouvé l'endroit parfait pour vivre. »

Un homme (blanc) descend d'un bus et marche à pieds le long de la route dans le couchant, avant de sauter dans un trou et d'atterrir sur un

baril posé juste en-dessous. Il en descend, et il est immédiatement interpellé par une jeune femme énervée (blanche) : « hé le nouveau, si tu as l'intention de vivre ici, soyons clairs... » L'homme ne répond rien et lui arrache le cœur, devant un autre jeune homme (blanc) qui reste planté là, indécis. L'arracheur de cœur déclare alors à ce dernier qu'il y a un chasseur de sang sur sa piste et qu'il doit s'en occuper. Le barbichu se hisse illico hors du trou pour se planter au milieu de la route, sans doute pour se suicider sous le camion 16 tonnes qui fonce droit sur lui tous phares allumés



« Certains héros tiennent tête aux monstres : les chasseurs de sang : des blacks qui se dédient à tuer ces monstres » (à la peau blanche jusqu'ici), « mais on ne les as pas vu depuis longtemps » (les monstres ou les chasseurs de sang ?)

Le camion inexplicablement s'arrête et le barbichu au visage déformé s'avance alors d'un bon pas en râlant de manière pas du tout suspecte. Une voiture double alors le camion et fauche le barbichu. Mais ceci n'est pas une histoire à propos d'un héros.

A bord de la voiture une jeune femme (Shanika ? noire, possiblement aborigène) vulgaire demande au conducteur (Tyson ? noir, possiblement aborigène) ce que c'était. Le conducteur () répond qu'il ne sait pas, probablement un kangourou. Et très fier d'ajouter qu'il avait

dit à la jeune femme que cette barre de protection contre les kangourous servirait à quelque chose un jour...

36



Un bref rappel à la réalité. En Australie, bien avant l'arrivée des « blancs », les aborigènes utilisaient leur langue comme preuve de leur nationalité. Le territoire était donc émietté en petites colonies qui avaient tous un vocabulaire et une grammaire différente, et si le voisin commençait à apprendre la langue d'à côté, aussitôt, on en changeait les éléments pour que le nouveau venu se trahisse. Mais savez-vous à quoi servait cette stratégie ? si quelqu'un ne parlait pas votre langue, par exemple, un naufragé blanc ou un voisin qui avait plus de possession que vous, et bien vous aviez le droit de le tuer et le dépouiller. Imaginez que la même attitude s'applique aux migrants d'aujourd'hui : au moindre accent, à la moindre hésitation, couic.

Que l'on arrête de prétendre que n'importe quelle population a toujours été, est ou deviendra le peuple élu de la planète summum de la bonté depuis l'éternité pour toute l'éternité et du développement durable : les gentils tahitiens étaient des cannibales, et certains le sont encore et bouffent du touriste allemand en attendant de violer sa copine, idem en Océanie, idem en Amérique centrale et du Sud. Idem en Afrique où vous pouviez choisir directement votre morceau sur le prisonnier vivant.

Et à chaque fois il s'est trouvé aussi bien chez les cannibales qu'en Occident d'excellente justification à bouffer son prochain, comme aujourd'hui les raisons de manger de la viande alors que l'être humain est un singe nu végétarien devenu omnivore et le paye quotidiennement de sa santé — et **n'importe quelle règle, n'importe quelle loi, n'importe quelle consigne prétendant assurer la « justice » (sociale ou autre) a toujours été, est toujours et sera toujours détournée par ceux pour qui l'occasion fait le larron et pour qui « il n'y a qu'à essayer et baratiner pour gagner toujours plus de pouvoir et en abuser » est la seule règle de vie.**

37



En guise d'introduction à **Firebite**, l'héroïne accuse les blancs d'avoir volé leurs opales en exploitant des mines. Rappelez-moi quel était l'importance du commerce de l'opale d'il y a 80.000 ans à aujourd'hui dans le désert australien — et comment il se fait qu'après tant d'années les filons d'opales n'ont pas été épuisés bien avant l'arrivée des « blancs » — aka les peaux roses, des beiges et des plus ou moins bronzés parce que je ne connais aucun être humain qui soit de la couleur blanche, et aucun « noir » qui n'a pas les paumes et la plante des pieds claires et dont le bébé n'est pas blanc à la naissance — parce que la mélatonine ne colore pas la peau dans le ventre de la mère, il faut être exposé au soleil et il faut que les cellules puissent produire la mélatonine. L'opale ne pousse pas avec la pluie et le soleil,

ce n'est donc pas une ressource renouvelable qu'un peuple soi-disant respectueux de la nature pourrait cultiver 80.000 ans durant.

38

Comme toujours avec les fictions et autres propagandes racistes promorts incitatives à la haine et aux génocides, il suffit d'inverser les couleurs ou l'attribut stigmatisant — la couleur des yeux, la longueur du nez, ne pas porter un voile quand on est une femme en Arabie Saoudite etc. — et de maintenir le scénario et les dialogues en cohérence avec l'échange des stigmates et le **résultat** vous édifiera si c'est encore nécessaire : imaginez donc à présent **Le feu sa mère ça mord**, la série où un père et sa fille blonde de chez blonde super-vulgaire qui a l'habitude de tabasser ses camarades aborigènes en classe à la moindre de leur réflexion quand vous faites un exposé sur à quel point les Aborigènes n'ont rien à faire en Australie, chassent des aborigènes qui sont seuls à devenir vampires (ce qui prouve que tous les Aborigènes sont des monstres nuisibles) qui ont trouvé dans le désert australien et les galeries des mines d'opale le lieu « idéal » pour se cacher (il y a l'eau courante, chaude ou froide, l'air conditionné, **Netflix** à tous les étages etc.). En anglais, ces magnifiques héros désignent ces aborigènes comme des « it », des choses, qu'ils enchaînent et traînent dans des puits pour les faire sauter quand ils ne leur roulent pas dessus en prétendant que ce sont des kangourous.

A la fin de la seconde guerre mondiale — mais seulement dans certaines communautés et certains pays — les autorités se sont attachées à délivrer les enfants des germes génocidaires, non pas en cessant de punir ou d'interdire, mais en reconnaissant des droits fondamentaux et en les exerçant en communauté, notamment par le vote éclairé par le dialogue, et en prenant la mesure des conséquences, dans un environnement protégé par les adultes : par exemple au lieu de hurler et de frapper l'enfant qui veut grimper sur un tabouret instable, vous lui tenez la main et le rattrapez sans dommage à chaque fois que le tabouret tombe, ailleurs que sur vos pieds.

Et bien sûr on ne laisse pas l'enfant se brûler la main avec l'eau bouillante ou finir sous une voiture parce qu'il voulait traverser quand même, ou encore fracasser un piano ou une télévision et pendre le chat parce qu'il veut voir ce que cela fait. Préserver la faculté de l'enfant à ressentir le bonheur et le malheur que les autres êtres

vivants ressentent est la clé, même si le moment viendra toujours où il faudra se défendre contre la barbarie et l'injustice, parce qu'il n'y a strictement aucune raison pour que celui qui vous agresse le fasse impunément, et que cela lui soit profitable.

39



Longtemps, et même si cela pouvait être hypocrite quand on connaissait l'envers du décor des productions hollywoodiennes et autres, la littérature, les films, les séries occidentaux avaient pour principe de célébrer l'amitié entre les différentes composantes de la société : chez les héros, on s'entraidait dans le but commun de triompher des méchants, de sauver et soutenir tout le monde de l'adversité. De ma propre mémoire, je ne me souviens pas d'un seul livre pour la jeunesse ou d'un seul film ou épisode où les héros vantaient à quel point il est juste et sains de laisser crever les autres, de les rabaisser, de les traiter de monstres. Quand l'histoire se déroulait à une époque où la société était injuste, raciste etc. la méchanceté et la stupidité, et le danger à court, moyen et long terme de ces préjugés et abus étaient démontrés presque systématiquement et le fait de ne pas abuser était présenté comme un progrès et un salut à la fois personnel et général.

De nos jours, c'est le contraire : l'égoïsme, l'avidité, la torture et la haine sont exaltés, et des gens qui n'ont rien fait doivent payer pour

d'autres (« *si ce n'est toi, c'est donc ton frère* ») d'il y a des centaines voire des milliers d'années, et ce passé doit être révisé, les statues brisées, les livres censurés, l'histoire réécrite. Et nous savons tous très bien que quand le passé est oublié, nous sommes condamnés à le revivre, ce qui ne peut être que le but des gens très riches qui organisent le wokisme et téléguident les BLM (souvent blancs et après vérification, au casier judiciaire plus que chargé des crimes les plus odieux) : **nous faire revivre les pires heures de l'Humanité**, parce que la haine et la guerre, et la misère, ça rapporte aux plus riches.

Et quand j'ai découvert **Firebite** et son introduction qui ne s'adresse qu'aux aborigènes et qui répète que les blancs et les vampires c'est la même chose, que les opales qu'ils n'avaient pas minées étaient forcément à eux, qu'un raciste et un vampire n'ont pas de cerveau — donc ils ne sont pas humains — tandis que l'héroïne peut tabasser qui bon lui chante parce qu'elle est de la race des saigneurs... je me suis dit que les chinois finiraient par voir cette série, et vu que très bientôt ils annexeront cette partie du globe parce que les américains et leurs alliés sont clairement en-dessous de tout, ce jour-là, les aborigènes payeraient chers le fait d'avoir été présentés comme supérieurs aux êtres humains d'une couleur de peau différente, et titulaires à ce titre d'un permis d'opprimer et de tuer.

SLEEPY HOLLOW, LE FILM DE 1999



Sleepy Hollow 1999

Ont-ils tous perdu la tête ? ***

Sorti aux USA le 19 novembre 1999, en Angleterre le 7 janvier 2000, en France le 9 février 2000 ; sorti du blu-ray américain le 26 septembre 2006, français le 22 septembre 2009, réédité en blu-ray français digibook le 8 avril 2020, 17 août 2022. De Tim Burton, sur un scénario de Kevin

Yagher et Andrew Kevin Walker, d'après la nouvelle La légende de Sleepy Hollow (1820, The Legend of Sleepy Hollow) de Washington Irving. Avec Johnny Depp, Christina Ricci, Miranda Richardson, Michael Gambon, Casper Van Dien, Jeffrey Jones, Richard Griffiths, Ian McDiarmid, Michael Gough, Christopher Walken, Christopher Lee.

Pour adultes et adolescents.



Des gouttes de cire, rouges et épaisses comme le sang tombent : Un testament est signé par Peter Van Garrett et cacheté. Van Garrett rentre en fiacre par une nuit d'orage et voit sur le côté de la route un inquiétant épouvantail. Puis les chevaux s'affolent et il entend un bruit de ciseaux, et un choc. Comme il passe son corps par la portière, il s'aperçoit que son cocher se trouve décapité. Alors il saute du fiacre, et fuyant à travers champ se retrouve face à l'épouvantail. Puis quelqu'un arrive, et Van Garrett se retourne, et deux lames prennent en ciseaux son cou et le décapite.

New-York, 1799. Le constable Ichabod Crane vient de découvrir un corps flottant dans l'East River. Comme il le ramène avec l'aide de deux policiers, le chef du commissaire ordonne de brûler le corps, et Crane proteste : la cause n'est pas forcément une noyade accidentelle. Puis l'on jette aux oubliettes un homme accusé de cambriolage inconscient le visage ensanglanté. Crane proteste à nouveau devant le

juge : pourquoi n'utilise-t-on pas des techniques modernes pour résoudre les crimes ? Cela irrite profondément le juge qui propose de le jeter en cellule afin de se calmer. Mais le bourgmestre ordonne plutôt un test de ses expérimentations : à deux jours de chevauchés vers le nord en remontant le long de la rivière Hudson se trouve une petite ville, Sleepy Hollow, une communauté agricole d'origine hollandaise : trois personnes ont été décapitées en une seule nuit. Crane devra détecter le meurtrier à l'aide de ses techniques, et le ramener à New-York pour que Justice soit rendue.

*

Un film d'horreur très réussi. Je l'ai vu juste après **Dark Shadows 2012**, et il n'y a pas photo : cela faisait longtemps que je n'avais pas vu un film correctement écrit, aussi soigneusement réalisé. L'histoire est passionnante d'un bout à l'autre, impossible de quitter l'écran des yeux. Si c'est un hommage aux films de la Hammer, **Sleepy Hollow** est très au-dessus de ce que j'ai déjà vu des productions du dit studio — et certainement au-dessus de toute la production actuelle. Attention, la série télévisée de 2013 est une grosse daube écrite au kilomètre.



INDIANA JONES 3, LE FILM DE 1989

43



Indiana Jones And The Last Crusade 1989

Le dernier G'Rôle **

Titre français : Indiana Jones et la dernière croisade. Sorti aux USA le 24 mai 1989, en Angleterre le 30 juin 1989, en France le 18 octobre 1989.

Sorti en blu-ray américain coffret 5 blu-ray (quatre films et bonus) le 18 septembre 2012 (multi-régions, anglais DTS HD MA 5.1, français

inclus), en blu-ray français coffret 5 blu-ray le 19 septembre 2012 (identique à l'américain), en blu-ray français le 17 décembre 2013 (un seul film, probablement multi-régions identique au coffret américain), en blu-ray français le 16 décembre 2013 (un seul film, probablement multi-régions identique à l'américain) ; **sorti en coffret blu-ray+4K américain des quatre films indiana jones le 8 juin 2021, français, le 9 juin 2021.** Annoncé en blu-ray 4K anglais le 15 août 2022, en blu-ray 4K américain le 16 août 2022, **en blu-ray 4K français le 17 août 2022**, en blu-ray 4K allemand le 18 août 2022.

De Steven Spielberg ; sur un scénario de Jeffrey Boam, Menno Meyjes et George Lucas ; d'après le film Les aventuriers de l'Arche perdue ; avec Harrison Ford, Sean Connery, Alison Doody, John Rhys-Davies, Denholm Elliott, Julian Glover, River Phoenix, Richard Young, Michael Byrne, Kevork Malikyan, Robert Eddison. **Pour adultes et adolescents.**

Le désert du Colorado ? Une colonne de scouts avancent à cheval entre les roches monumentales, jusqu'à ce que leur chef, M. Havelock, leur disent de mettre pieds à terre, leur ordonnant de ne pas s'écarter car certains chemins peuvent les perdre à des miles de là. Cependant,

[illegible]

Nous sommes en 1912, dans l'état de l'Utah, et l'un des deux scouts, que son camarade surnomme Indy, ou Indiana, identifie d'un seul coup d'œil l'objet comme étant la Croix de Coronado – un cadeau de Cortès donné à Coronado en 1520. Et Indy est persuadé que cette croix doit revenir à un musée, compte tenu de son importance historique. Il envoie alors son camarade retrouver le chef de la troupe, M. Havelock, pour le prévenir que des hommes sont en train de piller les cavernes, et qu'il ramène le shérif. Comme l'autre scout tremble de peur... à cause d'un serpent sur ses cuisses, le jeune Indy soulève sans sourciller le serpent en question et le rejette : ce n'est qu'un serpent après tout. Son camarade a bien compris les consignes, mais

s'inquiète : qu'est-ce que va faire Indy pendant ce temps-là ? Indy répond qu'il trouvera bien quelque chose à faire.



En fait, Indy profite de l'inattention de Fedora pour aller voler la Croix, mais en remontant la corde, il fait craquer une poutre, et les bandits se lancent à sa poursuite. Hors des cavernes, Indy appelle M. Havelock, mais il doit se rendre à l'évidence : tout le monde s'est perdu, sauf lui. Il appelle alors son cheval en sifflant. Le cheval arrive, mais quand Indiana veut sauter en selle, le cheval préfère s'écarter plutôt que de subir le choc. Indy remonte quand même à cheval, et se retrouve poursuivi par les pétrolettes de la bande à Fedora jusqu'au passage du train d'un cirque. Indy saute sur le toit d'un wagon – et les bandits l'y rejoignent... Or les toits ne sont pas solides, et les wagons remplis d'animaux sauvages !

Indy parvient finalement à s'échapper et en courant retourne chez lui et tente d'alerter son père. Mais ce dernier refuse d'écouter son fils, tant

qu'il n'aura pas compté jusqu'à 20 en grec, et poursuit tranquillement la rédaction de son journal de sa quête du Graal. Indy renonce cependant à compter quand il entend le bugle de son camarade, qui à sa porte, lui annonce fièrement qu'il lui a ramené le sheriff, et Indiana remet au sheriff la croix en or. Le sheriff annonce alors qu'Indy a très bien fait, car ainsi le propriétaire légitime de la Croix ne portera pas plainte contre lui : et c'est à Fédora, épaulé par le témoignage de toute sa bande, qui récupère la Croix, pour le compte d'un homme moustachu en costume et panama blanc, portant un œillet rouge à la boutonnière. Cependant, Fédora reste en arrière de sa bande pour dire à Indy qu'il a perdu aujourd'hui, mais que ce n'est pas une raison pour qu'il se mette à aimer perdre. Et d'offrir son chapeau à Indy.



Sur un cargo de nuit, au large du Portugal, en 1939 ? Indiana Jones est de nouveau au prise avec des bandits travaillant pour l'homme au panama, et à nouveau pour récupérer la Croix de Coronado. Passé par-dessus le bord, Indiana voit alors le cargo exploser, et met la main sur une bouée de sauvetage rejetée dans sa direction. De retour à

l'université où il enseigne, Jones explique à ses étudiants que l'Archéologie s'intéresse aux faits, et non à la Vérité : si la Vérité les intéresse, qu'ils se rendent plutôt en classe de Philosophie en bas au bout du Hall. Il leur faut donc oublier toutes les idées qu'ils peuvent se faire à propos des cités perdues, des voyages exotiques et de creuser à travers le monde entier : les archéologues ne suivent pas les cartes au trésor, et l'endroit où il faut le trouver n'est jamais marqué d'une croix. Soixante-dix pour cent de tout le travail se fait à la bibliothèque, et l'archéologue ne peut se permettre de prendre la mythologie pour argent comptant...



Pendant qu'il achève son cours, Jones est rejoint par le doyen Marcus Brody, et comme la sonnerie retentit, Jones annonce que le cours de la semaine suivante concernera l'Égyptologie et la mise à jour de Naukratis en 1885, et il sera dans son bureau pendant la prochaine heure et demi au cas où quelqu'un aurait des difficultés. Ses étudiants sortis, Jones annonce fièrement à Marcus Brody qu'il a réussi : il a récupéré la Croix de Coronado, alors qu'il l'avait cherché toute sa vie. Brody le félicite : la Croix aura une place d'honneur dans la collection

espagnole du musée de l'université. Mais quand Jones arrive enfin à son bureau, le secrétariat est rempli à craquer d'étudiants, tandis que sa secrétaire Irène lui remet son courrier, son planning, la liste de ses messages téléphoniques et une pile de copies à corriger. Jones lui demande en retour de faire une liste de tous les étudiants qui veulent le voir et annonce qu'il verra chacun à son tour.

Jones s'empresse ensuite de retrouver le calme de son bureau tandis que les étudiants continuent de l'appeler et taper contre la vitre de sa porte. Il s'étonne de trouver dans son courrier un paquet en provenance de Venise en Italie, et après un gros soupir, s'enfuit par la fenêtre, sans se douter que trois hommes à chapeau mou le guettaient depuis leur voiture. Ceux-ci sortent et l'entourent dans l'allée – pour l'amener à Walter Donovan, un généreux bienfaiteur du musée de l'université, qui tenait à lui présenter le bas d'une dalle brisée, recouverte de caractères latins du début du 12ème siècle et portant symbole chrétien. Selon Donovan, le fragment a été retrouvé par ses ingénieurs au nord d'Ankara, alors qu'ils étaient à la recherche de cuivre. Les inscriptions racontent la légende du Saint Graal, lequel, selon le seigneur fera jaillir en quiconque le boira la source de la vie éternelle. Le récit continue en décrivant la route que devra prendre le Graal jusqu'au Canyon du Croissant de Lune jusqu'au temple où la coupe qui contient le sang du Christ demeurera à jamais.

Jones ne croit pas à la fable de la légende arthurienne et traite le récit de rêve pour vieillard. Alors Donovan lui fait remarquer que c'est aussi le rêve du père de Jones. Ce dernier rappelle alors que son père est le professeur d'Histoire Médiévale qu'aucun étudiant ne souhaite avoir. Ils sont interrompus par Mme Donovan qui fait remarquer à son mari qu'il néglige ses invités. Jones trouve bien trop vague les indications de la dalle brisée, mais Donovan affirme qu'une expédition est déjà partie. Donovan a à ce sujet une autre fable à raconter à Jones : mille ans après sa disparition, le Graal fut retrouvé par trois frères chevaliers partis pour la Première Croisade. Jones complète la légende : deux frères ressortirent du désert 150 ans plus tard et repartirent pour la France, mais un seul parvint à revenir, et avant de mourir à un âge impossiblement avancé, il est censé avoir transmis son récit à un frère franciscain.

Alors Donovan corrige : ce n'est pas une supposition. Et de présenter à Jones le manuscrit de la chronique de frère franciscain en question. Il ne contient pas la position du Graal, mais le chevalier survivant a promis que deux indices la donnerait : la dalle brisée est l'un de ces indices et prouve que l'histoire est vraie. Le second indice est dans la tombe du frère chevalier mort. Or le chef de l'expédition de Donovan croit que cette tombe se trouve à Venise en Italie : ils sont bien à un pas d'achever une quête de deux mille années. Jones remarque alors que c'est en général le moment même où le sol se dérobe sous vos pieds. Donovan le confirme : leur chef d'expédition vient de disparaître, et avec lui, toutes ses recherches. Donovan veut donc que Jones prenne sa place, le retrouve, et retrouve le Graal. Jones refuse, au motif qu'il n'est pas le bon Jones pour ce travail. Donovan lui répond alors que c'est le père de Jones qui était le chef de l'expédition, et qui a disparu.

Rétrospectivement, nous pouvons nous estimer heureux d'avoir eu droit à trois **Indiana Jones** dans les années 1980. Le recyclage des meilleurs scènes des films d'aventures des années 1930-1940 se poursuit, cependant si le second **Indiana Jones** n'était qu'un tour de montagne russe, Spielberg tente avec le troisième film a) d'expédier la jeunesse d'Indiana Jones en un chapitre d'introduction b) de nous resservir les nazes de premier film remplacer l'Arche Perdue par le Graal, les serpents par des rats etc. c) de sauver le copier-coller avec la comédie Père-Fils en oubliant le Saint Esprit.



Le résultat est une fois de plus distrayant, spectaculaire et drôle, mais l'univers des films **Indiana Jones**, au lieu de s'ouvrir encore davantage sur l'aventure "pulp", est en train de se refermer comme une huître asphyxiée par le manque d'inspiration. Pour les années 1990, exit Harrison Ford occupé à vendre du drame, de la comédie et surtout du bête film d'action — cependant moins risqués pour sa vie côté cascade. Lukas s'est mis en tête d'appâter la jeunesse avec le nom de l'aventure qui en avait un, avec Les Aventures (barbantes) du jeune Indiana Jones : une série télévisée de deux saisons totalisant 28 épisodes et quatre téléfilms où Indiana Jones est censé rencontrer des personnages historiques et traverser les événements de l'histoire de sa "jeunesse" - soit en culotte courte, soit en pantalon. La reconstitution historique est somptueuse, les intrigues et dialogues sont écrite sans étincelle, et quand la production réalise enfin que le public a l'impression (exacte) de s'être fait berné, on tente de rattraper le coup en catastrophe avec un épisode gore. L'apparition d'Indiana Jones en vieux croulant borgne n'arrange rien.

Il faudra attendre 2008 pour qu'un nouveau film avec Harrison Ford renoue avec le pastiche croisant les films des années 1950 avec l'élan des années 1960 et faisant revenir Marion, un personnage qui avait à la fois de la trempe et de l'humour. Malheureusement, Lucas ne sait pas écrire, et il a tenu à gâcher le script (qui depuis est sorti sur internet). Le quatrième opus fait illusion, et vrai, le deep facing du **Temple Maudit** avec la tronche de Chris Pratt collée sur celle de Ford impose instantanément Pratt comme digne successeur, à condition d'avoir de vrais scénaristes et réalisateurs passionnés connaissant la période aventureuse des années 1920-1950 sur le bout des doigts et de mettre le woke et toute propagande au toilette et de tirer la chasse plusieurs fois, en essuyant bien la cuvette. Malheureusement, cela n'arrivera jamais, et un cinquième Indiana Jones avec un trognon woke enfoncé profondément dans le cul verra peut-être le jour, ou bien sera deep-faké avec la tronche d'un jeune Harrison Ford collé sur la face de cascadeurs et d'une galerie de pôvres talents masqués ayant pour une fois la bonne taille et la bonne silhouette.



L'aventure a un (nouveau) nom : Chris Pratt (deep-faced)

<https://youtu.be/icGTDi6DU-I>

KALIDOR, LE FILM DE 1985



Red Sonja 1985

Drame de la Fantasy *

Titre français : Kalidor, la légende du Talisman. Traduction du titre anglais : Sonia la Rousse. Sorti aux USA le 3 juillet 1984, en Angleterre le 28 novembre 1985, en France le 18 décembre 1985. Sorti le 11 mai 2010 en blu-ray français ; allemand le 20 mai 2010, anglais le 28 juin 2010 ; sorti en blu-ray anglais (nouvelle restauration) le 18 juillet 2022, **en blu-ray 4K français le 20 juillet 2022**, allemand le 20 juillet

2022. De Richard Fleischer ; sur un scénario de Clive Exton et George MacDonald Fraser, d'après la nouvelle The Shadow of the Vulture

parue dans The Magic Carpet Magazine de en janvier 1934 de Robert E. Howard ; avec Brigitte Nielsen, Sandahl Bergman, Paul L. Smith, Ronald Lacey, Arnold Schwarzenegger. **Pour adultes et adolescents.**



La montagne, un plateau venteux ensoleillé. Son nom était Sonia la Rouge (NDT la Rousse). Elle vivait dans un monde sauvage à une époque de violence (NDT donc au début du 21ème ?)... une guerrière farouche avec des cheveux roux flamboyants. Dans le Royaume Hyborien (NDT Hyperboréen, aka la Scandinavie) sa quête de justice et de vengeance devint une légende. Voici comment la légende commença.

Une maison à grande tour brûlait comme à l'ordinaire en ce temps-là. Ivre morte, une jeune femme rousse sommeillait non loin de là. Cependant, le fantôme d'une femme l'appelait, et Sonia, les tétons libérés pointant hors de sa robe déchirée, releva la tête, l'air un peu

encore sous extasy. L'apparition insiste et poursuit l'exposition commencée avec le texte imprimé sur la première image du film : « Tu souffres, Sonja, mais la vengeance sera à toi, la vengeance contre la Reine Gerden qui te voulait pour elle toute seule. Ton dégoût était clair.»

En tout cas, pas par les déclarations de la rouquine, qui se contente lors du flashback de pousser un cri inarticulé et de balafrer la reine avec un couteau obligeamment laissé à disposition de n'importe quel attaquant sur la selle royale, défiant les règles de la physique et de l'anatomie car Sonia parvient à frapper au visage la reine perchée sur son cheval, tout en étant au bas du cheval maintenue par un soldat, faut croire que la reine était penchée bien bas et que le soldat était trop coincé dans son armure pour maintenir quoi que ce soit à sa place. « Et c'est pourquoi Gerden la vilaine ordonna que ta famille soit tuée, et ton corps violé par ses soldats (qui ne devaient vraiment pas être nombreux, et n'ayant pas ôté leur armure, n'ont rien lui faire de particulièrement pénétrant, sans quoi ils se seraient castrés eux-mêmes au premier coup de rein.

« Mais dans ta quête pour la justice et la vengeance, tu auras besoin d'une grande force, car ton épée bras ne doit pas avoir d'égal. Je te donne cette force. » Et la forme lumineuse fait mine de bénir d'une épée fantôme l'épaule de la jeune femme, debout bien d'aplomb, jambes pratiquement sans écarts et pieds bien parallèles – confirmant le soupçon que l'armée censée l'avoir violée a dû la confondre avec un terrier voisin. Ou alors elle ne porte pas le bon surnom.

Bref, Kalidor (NDT Conan™) le barbare chevauchait dans la pleine sous les montagnes, ou la tundra etc. afin d'empêcher les spectateurs de quitter dès à présent la salle. Le générique est long, et Kalidor a l'air pressé. Il arrive à un pont suspendu détruit et... fait demi-tour.

Ailleurs, un cône de pierre portée par des statuts semblent abriter une cérémonie singeant avec des épées à sec les chorégraphies d'Esther William. Il semble s'agir d'un salut à la boule à pointes maléfique luisant d'une lueur verte. En longue tunique blanche décorée d'or et heaumes plus ou moins ailés, des bombasses s'avancent avec une moue prétentieuse, avec en tête une prêtresse encore plus bling-bling,

qui demande à une certaine Varna où se trouve le seigneur d'Hyrkania. Varna (une rousse Ligne Roset) lui répond que l'intéressé n'est pas venu (il avait piscine). La prêtresse semble être soucieuse et repasse en mode dialogue d'exposition : il aurait dû être là pour la destruction du Talisman, comme si Varna qui semble préparer la cérémonie, pouvait ne pas être au courant. La prêtresse poursuit après un soupir : « Mais nous ne pouvons retarder, nous procéderons sans lui. » Alors Varna s'inquiète : mais qui fera l'homme ? »... en fait non, Varna semble être à court de réplique.



THE
SORCERER'S
APPRENTICE

5

Property of National Science Foundation. Content for use only in connection with the exhibition of the Sorcerer's Apprentice film material. Content is not to be used for any other purpose without the express written consent of the National Science Foundation.

©2000-2001 Sony Pictures

La grande prêtresse se plante alors devant la boule pointue verte qui brille, étend ses bras et lève les yeux vers le trou au sommet du cône qui est censé servir de toit, et implore : « Ô Dieu des Dieux Hauts, regarde le talisman avec lequel tu as créé le monde et tous les trucs. » Pendant ce temps, une petite troupe de cavaliers arrive au cône. Ai-je précisé qu'en cet âge de violence et ces temps sitellement barbares,

A woman wearing a crown and a metallic, sequined dress holds a sword. A young child, also wearing a crown and a similar metallic dress, leans against her. The background is dark and textured.



A la fin de la phrase, il devient claire que les figurantes qui tiennent leurs épées plus ou moins horizontales pointées en direction du centre du temple occupé par la grosse boule verte — commencent à

sérieusement fatiguer des bras. Et toujours aussi discrets, quelques cavaliers escaladent la façade tandis que les autres cavalent bruyamment en cercle sous la colonnade qui donne directement dans le Temple. Mais un silence absolu règne toujours dans le Temple. La prêtresse repose un peu ses bras en les baissant, et toutes les bonnes sœurs qui tenaient une épée font reposer la pointe sur le sol. La prêtresse relève les bras et déclare « Pardonne-nous à présent comme nous l'envoyons hors de la lumière par laquelle elle tire son pouvoir, jusque dans les Ténèbres éternelles.



Alors un gros lippu perché au niveau de la colonnade qui surplombe l'intérieur du temple fait signe à une complice elle aussi bling bling mais de noir vêtu, et lui montre une étoile ninja, qu'il lance – et vient se ficher selon une trajectoire parfaitement droite dans le pectoral doré de la prêtresse apparemment dix mètres plus bas. C'est l'étoile ninja qui a dû tué Kennedy.

Avec un soupir, la prêtresse tombe lentement là encore dans une direction qui n'a rien à voir avec celle du projectile qui est censé l'avoir tuée, et les portes du temple qui bien sûr n'étaient ni gardée, ni barrée, s'ouvrent en grand sans aucun délai pour laisser passer la charge de quelques cavaliers. Les gardes féminines casquées et cottes de mailles dorées qui attendaient en face à l'intérieur du temple ouvrent de grands yeux : ce n'est pas comme si elles attendaient le seigneur d'Hyrkana sans lequel il était impossible de procéder à la cérémonie à laquelle elles ont quand même procédé, et ce n'est pas non plus comme si un temple se gardait à vingt mètres de ses portes aveugles, à l'intérieur du Temple, alors qu'il y a une galerie juste au-dessus d'elles pour voir venir de très loin n'importe qui.

Et bien sûr, ces gardesses comptent se battre à l'épée longue avec des manches et des voiles encore plus long, et ne connaissent qu'un seul coup, foncer dans le temple en levant le plus haut possible la lame, voire en éborgnant une copine qui se trouveraient dans leur dos — ouvrant au maximum les parties les plus vulnérables de leur corps, par exemple poitrine et gorge. Et chose curieuse, bien que frappant très lentement, elles sont seuls à frapper, et même quand les cavaliers entrent à cheval, le cavalier ne frappe personne, son cheval slalome entre les gardesses pour bien prendre garde à ne pas les bousculer.

Et les gardesses qui n'ont pas de longues manches ont les cuisses complètement exposées, histoire que leurs artères fémorales puissent se trancher au premier coup, même pas levé particulièrement haut. Et bien sûr les attaquants qui sont bien plus baraqués qu'eux et avec des armures d'allure plus logique et solide sont ceux qui reculent ou tombent au premier coup d'épée. J'ai bien dit « allure plus logique » parce qu'apparemment la bedaine n'est pas protégée ni par l'armure et la défense des cavaliers consiste à avancer bras écartés bedaine en avant.

Les vaillantes garderesses repoussent un cavalier survivant en déroute et lui claque la porte au nez. Même pas elles l'achèvent. Mais seulement pour se faire prendre à revers par, euh, quatre cavaliers de plus descendus dans le Temple. L'étoile ninja n'avait pas saigné la grande prêtresse, qui git avec sa robe avec plusieurs traînées ensanglantées alors qu'elle ne se trouvait pas au contact des combats,

et qu'elle semblait morte sur le coup, plus le sang ne vient clairement pas de son torse.



Tom
SONJA

Le méchant lippu en profite pour replacer une espèce de sceptre dans le logement creusé à cet effet pour ouvrir et fermer une espèce de cloche censée enfermer le « talisman », et le talisman, qui n'était déjà pas couvert depuis le début, reçoit un peu plus d'air et de lumière, quoi que l'on puisse s'interroger sur comment exactement les rayons du soleil pourraient éclairer le centre d'une salle circulaire recouverte par un cône très haut, quand bien même sa périphérie serait ajourée. Déjà que les éclairages du temple peinent à faire sens.

Parce que le scénariste a dû changer l'avis, les invincibles garderesses d'un coup ne sont plus capables de tuer un seul cavalier, mais Varna, pourtant parfaitement reconnaissable a trouvé moyen de se planquer derrière une colonne et tous les cavaliers qui ont submergé le temple ont trouvé le moyen de s'immobiliser le plus loin possible d'elle. Arrive

bien entendu la reine Gerden qui bien entendu se lance dans un dialogue d'exposition de plus : « Alors ceci peut faire des mondes, ou les briser par l'orage et le tremblement de terre. » et de manière tout à fait inattendue, Gerden ordonne que l'on soulève la boule verte lumineuse. Puis elle demande à l'un de ses cavaliers de toucher la boule — et non à quelqu'une des garderesses survivantes. Le benêt disparaît. Gerden demande alors à une de ses gardesses à elle en noir de toucher sa boule, et elle ne disparaît pas alors Gerden rit, et balance encore une ligne d'exposition : « Ainsi c'est vrai, seule les femmes peuvent la toucher ».

Or il me semble que la grande prêtresse dans son invocation du début s'adressait à un dieu mâle censé avoir utilisé le talisman pour créer le monde et ses trucs. Et pendant que Gerden fait balancer les survivantes dans le trou de la boule, Varna la maligne trouve un passage secret dans la muraille, il suffit d'appuyer au hasard sur les blocs de pierres gigantesques et ils reculent pratiquement sans un bruit, et même la lumière du soleil se répandant par la brèche ne semble pas attirer l'attention des méchants qui pourtant avançaient derrière les colonnes où Varna s'était embusquée pour assister au discours de la méchante reine.

Alors Varna s'élance en ligne droite, histoire que les cavaliers à ses trousses armés d'arbalète n'aient qu'à la tirer comme une lapine, mais apparemment ils n'y pensent pas. Arrive enfin Kalidor (NDT : ConanTM), qui voit Varna sautiller dans la toundra poursuivie par quelques arbalétriers qui ont préféré courir tout ce temps plutôt que de poser leur genou à terre à peine sorti du temple conique. Varna se prend un seul carreau (il y avait pourtant quatre ou cinq arbalètes disponibles) alors qu'elle descend un câble du pont cassé suspendue à une poulie, qu'elle ne lâche pas jusqu'à atterrir dans les bras de Kalidor, tout habillé de rouge pour faire une meilleure cible. Etrangement, aucun arbalétrier ne le descend à distance, parce qu'ils préfèrent se battre au contact de sa grande épée.

*

C'est simplement inepte et affligeant.

Les gens qui écrivent et réalisent des films d'Heroic Fantasy devraient être contraint de se battre pour de vrai dans des batailles à coup d'armes antiques et médiévales avant d'avoir le droit d'être recruté sur de telles productions. Le côté complètement kitch des décors et des costumes – ah la mini-jupe en cotte-de-maille dorée des gardesses, parfaite pour la pénétration, plus problématique pour la protection – mais heureusement avec Always ?



**Red
SONJA**

Il y a cette anecdote de l'épouse d'Arnold qui assistait la première de **Red Sonja** et qui après quoi se retourna vers son mari pour lui faire remarquer que si ce film ne tue pas sa carrière, rien ne pourra le faire. Arnold Schwarzenegger eut également le déplaisir de découvrir que son personnage qui était censé ne faire qu'une apparition pour une semaine de tournage avait en fait été utilisé mis en vedette autant que l'héroïne du titre (en fait le rôle-titre dans la version française) en exploitant trois semaines de tournage supplémentaire et en détournant

des prises de vue. En conséquence, il rompit son contrat avec le producteur italien De Laurentiis.

61

Vous retrouverez le personnage de Sonia la Rousse bien plus fidèlement et spectaculairement adapté dans la comédie animée **Ronald le Barbant**, et ce n'est pas une blague. Et si jamais vous avez enduré une projection de Sonia la Rousse, réalisez en visionnant **Deathstalker II 1987** à quel point un réalisateur-scénariste peut avec beaucoup d'humour et des acteurs qui n'ont pas froids aux fesses aux yeux peuvent triompher en héroïc fantasy, là où Red Sonja échoue lamentablement, avec les suites, pastiches et remakes de **Conan le Barbare**. Egalement beaucoup plus drôle, beaucoup mieux mené, et probablement plus fidèle au récit d'origine et pas loin d'être aussi sexy que **Deathstalker II**, visionnez l'adaptation de **Prince Vaillant** de 1997 avec Stephen Moyer jeune (Bill le Vampire dans la série **True Blood**).

Vous constaterez à l'occasion que l'Heroïc Fantasy n'a rien à voir avec la série **Game Of Thrones** — ou les adaptations du **Seigneur des Anneaux**, qui est techniquement de la High Fantasy proche du conte et de la romance arthurienne, une version moins dénudée et plus sophistiquée de l'Heroïc Fantasy, plus proche du peplum fantastique.

LES DALEKS ENVAHISSENT LA TERRE, LE FILM DE 1966



Daleks' Invasion Earth 2150 A.D. 1966

Recyclable : Dalek Jaune. Non : Dalek bleu *

Traduction du titre original :
L'invasion de la Terre des Daleks
2150 après J.C. Sorti en Angleterre le
5 août 1966, en France le 20 octobre
1967. Sorti en blu-ray américain le 8

septembre 2020, en blu-ray 4K anglais le 18 juillet 2022, **français le 20 juillet 2022, allemand le 21 juillet 2022**. De Gordon Flemyng, sur un scénario de Milton Subotsky (également producteur), d'après le serial *The Dalek Invasion of Earth 1964* de Terry Nation, avec Peter Cushing, Bernard Cribbins, Ray Brooks, Jill Curzon, Roberta Tovey, Andrew Keir.

Pour adultes.

La toccata et fugue en Ré mineur au piano. Un bonhomme attend la nuit dans sa voiture anglaise avec le volant à droite pour rouler à gauche. Ayant l'air de s'emm.rder autant que nous, il sort une cigarette qu'il coince entre ses lèvres. Il se retourne pour observer ce qui ressemble à un policier en train d'essayer la pognée d'une porte à chapiteau du trottoir d'en face, apparemment une agence immobilière. Puis comme le policier n'a pas réussi à y entrer, il passe à la boutique suivante, une agence de voyage, s'arrête pour lécher la vitrine, tandis que le bonhomme dans sa voiture se baisse précipitamment pour ne pas être vu. Le policier lui aussi s'ennuie ferme et s'arrête devant chaque photo d'horizon lointain avant de garder fixement la jolie vahiné qui sourit, et se sentant bien seul s'immobilise bien collé à la vitrine. Le bonhomme du début se relève, puis sort précipitamment de sa voiture : peut-être se sent-il bien seul lui aussi ?

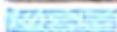
Le bonhomme commence par matraquer le policier. Puis la bijouterie à deux pas explose et les sonnettes d'alarme retentissent. Deux cambrioleurs sortent et grimpent dans la voiture du bonhomme du début. Le policier, qui aurait pu repérer le guetteur dès son arrivée, se relève et sort ~~son smartphone~~ son sifflet, et siffle. Puis court après la voiture qui a démarré en trombe ; il ne tient pas longtemps, mais, quelle chance ! il aperçoit une cabine téléphonique de la police adossée à une façade dans la rue voisine.

Et comme notre bon docteur ne ferme jamais sa porte à clé, le policier se retrouve à l'intérieur du TARDIS, tancé du regard par un vieux en tweed, et faisant se retourner les deux jeunes filles mineures que le vieux a enlevé pour les impressionner tandis qu'apeurées par le danger elles ne sauront pas lui refuser la partie de Tric-Trac de l'enfer qu'il compte leur réserver.



Le policier tourne de l'œil et s'écroule à l'intérieur du Tardis : il n'avait vraiment pas vu de jeunes filles depuis très longtemps. Le bon Docteur — mais qui, déjà ? — déclare que le policier a dû ouvrir la porte au moment même où il la démagnétisait. La plus âgée des jeunes filles palpe le policier et découvre une terrible bosse, qui selon le Docteur, guérira facilement une fois les ardeurs du policier refroidies par un peu d'air frais. Puis le docteur décide de voir ce qui se passe dehors, mais au lieu de sortir, il tourne une molette sous un écran de télévision en carton et buvard, et apparemment, il a placé une caméra pile en face de la bijouterie qui a explosé. Il éteint le prétendu tube cathodique en tournant la molette de l'autre côté, et déclare que le policier devra finalement partir avec eux soigner sa bosse.

Dehors, un bon samaritain veut avertir la police en entrant à son tour dans la cabine téléphonique du Docteur, mais il distrait par un passant qui lui demandait ce qui se passait : un autre vol par effraction. Quand le bon samaritain se retourne, la cabine téléphonique a disparu.



GALENS—INVASION EARTH 1120 A.D. 100 pages, \$4.95

Puis le Docteur fait les présentation : il est docteur Qui, la grande brune c'est sa nièce Louise, et la plus jeune blonde, c'est sa petite-fille

Susan. Et le laboratoire, c'est sa machine à (explorer le) Temps et (l') Espace, TARDIS. Elle est capable de les transporter à n'importe quelle époque de n'importe quelle planète dans n'importe quel univers.



Ragaillardi, Campbell essaie de raisonner le docteur : ils semblent ne pas se rendre compte de la gravité criminelle de la situation, et il devrait les dénoncer pour cela. Et répétant « En l'an 2150... » il sort de la cabine pour se retrouver parmi les décombres de la rue du Londres du futur, suivi du Docteur qui met une écharpe bleu (sans doute un dispositif anti-radiation et pollution biochimique), tandis que les deux jeunes filles sortent comme si de rien n'était, mais avec leur veste quand même. Susan a cependant gardé sa mini-jupe, tellement plus pratique pour escaler les décombres encore fumants. Susan se demande pourquoi la ville est déserte – pas de machines, pas de voix, tandis que le bon Docteur emmène Louise « faire des recherches » dans un endroit plus discret : car se séparer et laisser les petites filles

en arrière est l'une des premières règles d'exploration spatio-temporel du Docteur Qui, la seconde règle étant d'inspirer à pleins poumons pour vérifier si l'air dehors est hautement toxique ou seulement un peu.

66

Les Daleks envahissent la Terre 1966 illustre plus que le premier film la manière dont toute la première série Doctor Who fonctionne : côté décors, recyclage de tout ce qui tombe en ruine ou a été utilisé dans un film anglais précédent ; côté scénario, improvisation et pillage de ce qui a été fait avant en Science-fiction anglaise relativement récente ajoutez des poubelles roulantes converties en Dalek, et un filtre vocal sur la voix d'un acteur ânonnant.

Le résultat est pénible, il n'a même pas le cachet voyage au pays d'Ikée et des monstres (pas) gentils du premier film où quelqu'un avait au moins fait l'effort d'investir dans la découpe de contreplaqué pseudo artistique et dans le plastique, à moins que tout cela ne provienne de la liquidation des stocks d'une usine ou d'un magasin de décoration.

Les épisodes comme les films **Doctor Who** tiennent du cauchemar, non seulement parce que leurs auteurs confondent Science-fiction et Horreur, mais surtout parce qu'à l'exception des premières années de la nouvelle série, c'est mal joué, très mal écrit et ça n'en finit pas. Je doute très fortement que la 4K améliore quoi que ce soit à l'expérience et je recommande d'éviter de perdre votre temps : si la Science-fiction horrifique anglaise des années 1950 vous branche, allez plutôt voir les originaux plutôt que les ersatz.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

SONYA LA ROUGE, LA NOUVELLE DE 1934

The Shadow Of The Vulture 1934

Librement transposé**

Titre français : Sonia La rousse.

Traduction du titre original :
L'ombre du Vautour. Sorti aux USA
en janvier 1934 dans The Magic
Carpet Magazine. Traduit en
français par François Truchaud en
juillet 1985 dans Sonya La Rousse,
traduction du recueil The Sowers
of the Thunder (les semeurs de
tonnerre) — le titre de la nouvelle
de 1932 joint au recueil avec The
Lion of Tiberias de 1933 aux
éditions NEO FR. Réédité au
Fleuve Noir en 1992. De Robert E.
Howard. **Pour adultes et
adolescents.**



(presse) À Istanbul, le sultan ottoman Soliman le Magnifique renvoie chez eux les membres d'un envoyé diplomatique du Saint Empire qu'il a gardé emprisonné pendant neuf mois. Il reconnaît cependant l'un des membres, un chevalier du nom de Gottfried Von Kalmbach, qui l'avait grièvement blessé lors de la bataille de Mohács. Le grand vizir ottoman Pargalı Ibrahim Pasha confie au soldat très redouté, Mikhal Oglu, le soin de traquer Von Kalmbach et de récupérer sa tête.

Mikhal Oglu et ses guerriers font un raid dans la campagne entre l'Empire ottoman et Vienne pour préparer l'attaque de Soliman sur la ville. Ils attaquent un petit village danubien, dans lequel Von Kalmbach s'est endormi après avoir bu la nuit précédente. Il se bat pour se libérer et se rend à Vienne, où les habitants se préparent à l'arrivée de Soliman.

L'armée ottomane au complet arrive, et le siège commence. Von Kalmbach combat les soldats turcs qui envahissent les murs. Il rencontre une femme belliqueuse aux cheveux roux qui se bat aux côtés des hommes - la "Rouge" Sonya de Rogatino, qui se révèle être la sœur de la fille du harem préférée de Soliman, Hurrem Sultan. Lorsqu'un combat contre un certain nombre de Turcs s'avère insurmontable, elle vient en aide à Von Kalmbach.

L'idée de faire de Sonia la Rousse une héroïne de Fantasy associée à Conan le Barbare n'est venue qu'aux tâcherons de chez Marvel bien entendu, dans les bandes dessinées desquels la jeune fille évolue en bikini lamé, tout en prétendant que c'est son armure pour distraire le regard des hommes, sa quasi nudité lui permettrait de tuer la première.

Je recommande donc aux jeunes femmes éprises d'empouvoirement de tenter le coup pour voir dans des combats à l'arme blanche, sachant qu'historiquement il est vrai que les peuples barbares de l'Antiquité se battaient prétendument nus, peinturlurés, et finissaient d'ailleurs en chair saucisses interdites de vente à Rome. Il est également avéré qu'une femme à poils (mais pas trop de poils quand même) a toujours été source de distraction pour les mâles, mais peut-être pas au point d'attendre de se laisser décapiter, le réflexe plus probable étant d'assommer, puis de traîner par les cheveux ligotées jusqu'à la caverne la plus proche pour faire plus profondément connaissance. Marvel c'est merveilleux, jusqu'à ce que la réalité vous rattrape. Après, vous n'achèterez plus que des mangas, et encore.

Le texte en version original de la nouvelle de Howard (domaine public) est disponible gratuitement en ligne ici :

<https://archive.org/details/MagicCarpetMagazineV04n01193401/page/n39/mode/2up>



Le texte original de Robert E. Howard dans *The Magic Carpet Magazine* de Janvier 1934, illustré par M. Brundage.

1

"Are the dogs dressed and gorged?" — "Aye, Protector of the Faithful!"
— "Then let them crawl into the Presence."

So they brought the envoys, pallid from months of imprisonment, before the canopied throne of Suleyman the Magnificent, Sultan of Turkey, and the mightiest monarch in an age of mighty monarchs. Under the great purple dome of the royal chamber gleamed the throne before which the world trembled—gold-panelled, pearl-inlaid. An emperor's wealth in gems was sewn into the silken canopy from which depended a shimmering string of pearls ending a frieze of emeralds which hung like a halo of glory above Suleyman's head. Yet the splendor of the throne was paled by the glitter of the figure upon it, bedecked in jewels, the aigret feather rising above the diamonded white turban. About the throne stood his nine viziers, in attitudes of humility, and warriors of the imperial bodyguard ranged the dais—Solaks in armor, blade and white and scarlet plumes nodding above the gilded helmets.

The envoys from Austria were properly impressed—the more so as they had had nine weary months for reflection in the grim Castle of the Seven Towers that overlooks the Sea of Marmora. The head of the embassy choked down his choler and cloaked his resentment in a semblance of submission—a strange cloak on the shoulders of Habordansky, general of Ferdinand, Archduke of Austria. His rugged head bristled incongruously from the flaming silk robes presented him by the contemptuous Sultan, as he was brought before the throne, his arms gripped fast by stalwart Janizaries. Thus were foreign envoys presented to the sultans, ever since that red day by Kossova when Milosh Kabilovitch, knight of slaughtered Serbia, had slain the conqueror Murad with a hidden dagger. (...)

4

(...)Bullets glanced from the crenelles and whined off venomously into space. One flattened against Gottfried's hauberk, bringing an outraged grunt from him. Turning toward the abandoned gun, he saw a colorful incongruous figure bending over the massive breach.

It was a woman, dressed as von Kalm-bach had not seen even the dandies of France dressed. She was tall, splendidly shaped, but lithe. From under a steel cap escaped rebellious tresses that rippled red gold in the sun over her compact shoulders. High boots of Cordovan leather came to her mid-thighs, which were cased in baggy breeches. She wore a shirt of fine Turkish mesh-mail tucked into her breeches. Her supple waist was confined by a flowing sash of green silk, into which were thrust a brace of pistols and a dagger, and from which depended a long Hungarian saber. Over all was carelessly thrown a scarlet cloak.

This surprising figure was bending over the cannon, sighting it in a manner betokening more than a passing familiarity, at a group of Turks who were wheeling a carriage-gun just within range.

"Eh, Red Sonya!" shouted a man-at-arms, waving his pike. "Give 'em hell, my lass!"

"Trust me, dog-brother," she retorted as she applied the glowing match to the vent. "But I wish my mark was Roxelana's—"

A terrific detonation drowned her words and a swirl of smoke blinded every one on the turret, as the terrific recoil of the overcharged cannon knocked the firer flat on her back.

Traduction au plus proche

1

« Les chiens sont-ils habillés et gavés ? » — "Oui, Protecteur des Fidèles !" — "Alors laissez-les ramper jusqu'à la Présence. »

71

Ils amenèrent donc les envoyés, blêmes après des mois d'emprisonnement, devant le trône à baldaquin de Soliman le Magnifique, Sultan de Turquie, et le plus puissant monarque d'une époque de puissants monarques. Sous le grand dôme pourpre de la chambre royale brillait le trône devant lequel le monde tremblait — lambrissé d'or, incrusté de perles. La richesse en pierres précieuses d'un empereur était cousue dans le dais de soie d'où pendait un chatoyant collier de perles terminant une frise d'émeraudes qui pendait comme un halo de gloire au-dessus de la tête de Suleyman. Cependant, la splendeur du trône était atténuée par le scintillement du personnage qui y était assis, paré de bijoux, la plume d'aigrette s'élevant au-dessus du turban blanc diamanté. Autour du trône se tenaient ses neuf vizirs, dans des attitudes d'humilité, et les guerriers de la garde du corps impériale étaient alignés sur l'estrade - des Solaks en armure, lames et plumes blanches et écarlates nichant au-dessus des casques dorés.

Les envoyés d'Autriche furent impressionnés comme il se doit, d'autant plus qu'ils avaient eu neuf mois de réflexion épuisante dans le sinistre château des Sept Tours qui domine la mer de Marmora. Le chef de l'ambassade étouffa sa colère et dissimula son ressentiment sous un semblant de soumission — un étrange manteau sur les épaules de Habordansky, général de Ferdinand, archiduc d'Autriche. Sa tête robuste se hérissait de façon incongrue des robes de soie flamboyantes que lui présentait le sultan méprisant, alors qu'il était amené devant le trône, ses bras étant fermement saisis par de robustes janissaires. C'est ainsi que les envoyés étrangers étaient présentés aux sultans, depuis ce jour rouge de Kossova où Milosh Kabilovitch, chevalier de la Serbie massacrée, avait tué le conquérant Murad avec un poignard caché. (...)

4

(...) Les balles jaillissaient des créneaux et s'échappaient dans l'espace avec un gémissement venimeux. L'une d'elles s'écrasa contre le haubert de Gottfried, lui arrachant un grognement outré. Se tournant vers le canon

abandonné, il vit une silhouette incongrue et colorée se pencher sur la culasse massive.

C'était une femme, habillée comme von Kalmbach n'avait jamais vu les dandys de France s'habiller. Elle était grande, de forme splendide, mais souple. De sous une casquette d'acier s'échappaient des tresses rebelles qui ondulaient au soleil sur ses épaules compactes. De hautes bottes en cuir de Cordoue lui arrivaient à mi-cuisses, qui étaient enveloppées dans une culotte ample. Elle portait une chemise en fine maille turque rentrée dans sa culotte. Sa taille souple était délimitée par une ceinture fluide de soie verte, dans laquelle étaient glissés une paire de pistolets et un poignard, et d'où partait un long sabre hongrois. Par-dessus le tout était jeté négligemment un manteau écarlate.

Cette surprenante figure se penchait sur le canon, le regardant d'une manière qui dénotait plus qu'une familiarité passagère, sur un groupe de Turcs qui faisaient rouler un canon de charrette juste à portée.

"Eh, Sonya la Rousse !" cria un homme d'armes en agitant sa pique. "Envoie-les en enfer, ma fille !"

"Fais-moi confiance, frère de chien", rétorqua-t-elle en frottant l'allumette rougeoyante sur la bouche d'aération. "Mais j'aimerais que ma marque soit celle de Roxelana..."



Une terrible détonation étouffa ses paroles et un tourbillon de fumée aveugla tout le monde sur la tourelle, alors que le terrible recul du canon surchargé a fait tomber la tireuse sur le dos.

**La traduction française de
François Truchaud pour NEO
(Nouvelles éditions Oswald)**

« Hé, Sonya la Rouge ! cria un homme d'armes. Envoie-les en enfer, ma fille !

— Fais-moi confiance, camarade ! rétorqua-t-elle en approchant la mèche enflam-mée de l'orifice de la culasse.

Une détonation terrifiante recouvrit ses paroles. Un tourbillon de fumée aveugla tous ceux qui se trouvaient sur la tourelle. La femme qui s'appelait Sonya la Rouge poussa un hurlement de joie sincère. Le boulet de canon avait frappé de plein fouet les artilleurs turcs. Ils gisaient sur le sol, le crâne réduit en bouillie et le corps déchiqueté.

73

Gottfried von Kalmbach s'approcha, lorgnant avec une admiration non dissimulée le splendide renflement des seins de la jeune femme sous la cotte de mailles souple, la courbe de ses hanches pleines et ses membres ronds. Elle se tenait à la façon d'un homme, fièrement campée, jambes écartées et pouces glissés dans sa ceinture. Pourtant, tout proclamait la femme en elle. »

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **I'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**